

Eusèbe de Césarée
D'EUSÈBE PAMPHILE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE
LIVRE IX

Combien d'historiens grecs ont fait mention de la race juive.

Chapitre 1

1 Après qu'en accueillant les oracles hébraïques, non sans raison mais par un jugement et une réflexion mûrement pesés, nous avons pris une vue globale de la démonstration, il est temps de considérer que chez les Grecs aussi, les gens les plus distingués n'ont pas ignoré les faits hébraïques : au contraire, les uns se sont portés garants de la vie de ces hommes et des récits historiques colportés parmi eux, les autres se sont même attachés comme eux à la théologie dogmatique.

2 J'exposerai d'abord le premier point, pour montrer combien d'auteurs grecs ont, en nommant des Juifs et des Hébreux, mentionné la philosophie anciennement pratiquée chez eux et l'histoire de leurs ancêtres depuis les origines.

3 Mon propos commencera par la vie de ces hommes, pour te convaincre que nous n'avons pas sans un sage raisonnement préféré leur philosophie à celle des Grecs.

4 Assurément, que leur observation collective de la morale se réglait selon les principes examinés au livre précédent, ce ne sont pas seulement leurs livres saints, ce sont aussi les philosophes grecs les plus distingués, renommés encore de notre temps, qui en témoignent. Prends donc et lis les considérations de Théophraste que Porphyre, dans son traité *Sur l'abstinence de ce qui a eu vie*, rapporte de la manière suivante.

De Théophraste sur les Juifs

Chapitre 2

1 «Il est vrai, dit Théophraste, que les Syriens (dont les Juifs) sacrifient aujourd'hui encore des animaux, en vertu d'un mode de sacrifice qui remonte aux origines; mais si l'on nous enjoignait de sacrifier ainsi, nous nous refuserions à le faire. Car ils ne festoyaient pas avec les victimes, mais les offraient de nuit en holocauste et répandaient sur elles une abondante libation de miel et de vin pour les consumer plus vite, afin que même Celui qui voit tout n'eût pas le spectacle de cette horreur. Ils font cela en jeûnant durant les jours d'intervalle entre les sacrifices, et pendant tout ce temps, étant philosophes de race, ils s'entretiennent de la divinité et la nuit contemplant les astres, en les observant et en invoquant Dieu par leurs prières. Car ils furent les premiers à immoler en même temps que les animaux leurs propres personnes, cédant ainsi à la nécessité et non à leurs appétits.»

De Porphyre, sur la philosophie qui brilla jadis chez les Juifs.

Chapitre 3

1 Et au IVe livre du même ouvrage, Porphyre donne sur eux les informations que voici :
«Les Esséens, donc, sont Juifs de race, mais plus unis entre eux que les autres.

2 Ils rejettent les plaisirs comme un mal et tiennent pour vertu la tempérance et la résistance aux passions. Ils dédaignent le mariage, mais adoptent les enfants d'autrui, quand leur âge encore tendre les rend aptes à l'étude, les regardent comme de leur famille et les forment à leurs moeurs; ainsi, sans condamner le mariage ni la procréation qui s'ensuit, ils se gardent du dévergondage des femmes.

3 Ils méprisent la richesse et la communauté des biens est chez eux si étonnante qu'on ne peut trouver parmi eux quelqu'un de plus riche que les autres : la règle est en effet que ceux qui entrent dans la secte remettent leur avoir à l'ordre, en sorte qu'aucun ne laisse voir ni l'abjection du dénuement ni un excès de richesse, et que, les possessions de chacun étant fondues dans la masse, il n'y a pour tous, comme entre frères, qu'une seule fortune.

4 Ils croient que l'huile souille, et si quelqu'un s'en enduit par mégarde, il s'essuie le corps; car ils se font honneur de garder la peau sèche et des vêtements blancs en toutes circonstances.

5 On élit à main levée les intendants du fonds commun et, pour les divers offices chacun d'eux, sans exception, y est affecté par tous. Ils n'ont pas à eux une seule cité, mais en chacune de celles où ils s'établissent ils sont en nombre, et les membres venus d'ailleurs ont à leur disposition les biens des uns et des autres; ceux même qui les voient pour la première fois les accueillent comme des intimes; aussi, dans leurs voyages, n'emportent-ils rien pour leurs dépenses.

6 Ils ne changent ni de vêtements ni de sandales avant que ce ne soit d'abord entièrement déchiré ou usé par le temps. Ils n'achètent ni ne vendent, mais chacun donne à qui en a besoin ce qu'il a et reçoit de l'autre, en contrepartie, ce qui lui est utile de plus, sans même cet échange, rien ne les empêche de recevoir de qui ils veulent.

7 A l'égard de la divinité, leur piété revêt une forme particulière : avant le lever du soleil, ils ne profèrent aucune parole profane, mais seulement certaines prières ancestrales comme pour le supplier d'apparaître. Après quoi les intendants les envoient exercer chacun le métier qu'il connaît; quand ils ont travaillé ferme jusqu'à la cinquième heure, ils se réunissent de nouveau en un même lieu et, ceints de pagnes, se lavent le corps à l'eau froide; après cette purification, ils s'assemblent dans une salle particulière où aucun hétérodoxe n'est admis.

8 Eux seuls, ainsi purifiés, ils se rendent au réfectoire comme à une enceinte sacrée. Quand ils se sont installés en silence, le boulanger sert les pains dans l'ordre voulu, le cuisinier une écuelle d'un seul mets pour chacun; le prêtre prononce une prière avant le repas, qui est saint et pur, et il est interdit de manger avant la prière; le repas terminé, le prêtre prie encore, de sorte qu'au début et à la fin ils glorifient Dieu.

9 Ensuite, déposant ces vêtements qui sont comme sacrés, ils retournent à leurs travaux jusqu'au soir. Au retour, ils dînent de la même façon, en compagnie des hôtes qu'ils se trouveraient avoir.

10 Jamais cri ni tumulte ne souillent la salle; ils se cèdent mutuellement la parole à tour de rôle, et à ceux du dehors le silence de ceux de l'intérieur donne l'impression d'un mystère terrible; la raison en est leur sobriété constante et leur usage de limiter nourriture et boisson à la satiété.

11 Ceux qui postulent d'entrer dans la secte n'y ont pas accès d'emblée : pendant un an ils restent dehors, soumis d'ailleurs au même régime, munis d'une hachette, d'une ceinture, d'un vêtement blanc. Lorsque pendant ce temps le postulant a fait preuve de tempérance, il s'avance plus près du régime et partage plus pure l'eau des purifications.

12 Mais il n'est pas encore admis aux exercices de communauté : après la démonstration de sa fermeté, durant deux autres années, son caractère est mis à l'épreuve; s'il s'est montré digne, il est enfin enrôlé dans la fraternité.

13 Avant de toucher à la nourriture commune, il prête devant les autres des serments redoutables : d'abord, de révéler la divinité; ensuite, d'observer la justice envers les hommes et de ne nuire à personne, ni de son propre chef ni sur ordre; de toujours détester les injustes et soutenir la cause des justes; de garder à tous la foi jurée, surtout aux puissants (car ce n'est pas sans la permission de Dieu qu'on arrive à commander); s'il a lui-même le commandement, de ne jamais abuser du pouvoir ni éclipser ses subordonnés par le vêtement ou une parure excessive; de chérir toujours la vérité et de dénoncer les menteurs; de garder les mains pures de larcin et l'âme pure de profits impies; de ne rien dissimuler aux membres de la secte et de ne rien révéler de leurs affaires à d'autres, fût-ce sous menace de mort.

14 En outre, il jure de ne transmettre à personne les règles autrement qu'il ne les a lui-même reçues; de s'abstenir de brigandage, de conserver avec le même soin les livres de la secte et la nomenclature des anges.

15 Tels sont les serments; ceux qui sont convaincus d'y manquer et exclus finissent avec un sort misérable : liés par les serments et les coutumes, ils ne peuvent même partager la nourriture des autres, mais mangent de l'herbe et, mourant de faim, vont à leur perte.

16 Aussi, apitoyés par leur extrême détresse, les autres en reprennent plus d'un, les jugeant assez punis de leurs fautes par cette torture à mort.

17 Quant au sarcloir, ils le donnent aux futurs membres, puisqu'aussi bien ils ne s'accroupissent eux-mêmes qu'après avoir creusé un trou d'un pied de profondeur et s'être couverts de leur manteau, pour ne pas offenser les rayons du dieu.

18 Si grandes sont la simplicité et la modestie de leur régime qu'ils n'ont pas besoin d'aller à la selle durant le septième jour, qu'ils ont coutume de réserver aux hymnes à Dieu et au repos.

19 Cette ascèse les a tellement endurcis que torturés, ployés, brûlés, soumis à tous les instruments de supplice pour leur faire blasphémer leur législateur ou prendre une nourriture inhabituelle, ils n'acceptent ni l'un ni l'autre.

20 Ils l'ont prouvé lors de la guerre contre les Romains : comme ils n'acceptaient ni de flatter leurs bourreaux ni de pleurer, qu'ils souriaient au milieu des souffrances et raillaient ceux qui leur infligeaient ces supplices, ils rendaient l'âme avec joie, sûrs de la retrouver; chez eux, en effet, est implantée cette conviction que si les corps sont corruptibles et leur matière instable, les âmes demeurent à jamais immortelles; émanant de l'éther le plus subtil, attirées vers le bas par une force naturelle, elles s'unissent aux corps; mais une fois dégagées des liens de la chair, comme libérées d'une longue servitude, alors, toutes joyeuses, elles se portent vers les hauteurs.

21 Par suite de ce régime et de leur entraînement à la vérité et à la piété, il en est naturellement beaucoup parmi eux qui prévoient même l'avenir, instruits qu'ils sont depuis l'enfance des livres sacrés, de diverses purifications, des sentences des prophètes; et il est rare que leurs prédictions se trompent.»

22 Voilà le témoignage que Porphyre, d'après sans doute d'anciennes lectures, rend à la piété ainsi qu'à la philosophie de ces hommes, au IV^e livre de ses études *Sur l'abstinence de ce qui a eu vie*.

Chapitre 4

1 Hécatée d'Abdère, un philosophe des plus capable aussi en affaires, consacre un livre particulier à l'histoire des Juifs et donne sur eux maints détails, dont pour l'instant il suffira de présenter les suivants.

D'Hécatée sur les Juifs.

2 «Car les Juifs ont beaucoup de forteresses et de bourgades éparses dans la contrée, mais une seule ville fortifiée, de cinquante stades environ de circonférence qu'habitent dans les cent vingt mille âmes et qu'ils appellent Jérusalem.

3 Vers le milieu de la ville s'élève une enceinte longue de cinq plèthres, large de cent coudées et fermée de doubles portes; elle contient un autel carré formé d'une réunion de pierres brutes, non taillées, qui a vingt coudées de chaque côté et dix en hauteur.

4 A côté se trouve un grand édifice qui renferme un autel et un chandelier, tous deux en or et du poids de deux talents; au-dessus brille une lumière qui ne s'éteint ni la nuit ni le jour. Pas la moindre statue ni le moindre monument votif; aucune plante absolument, comme arbustes sacrés ou autres semblables.

5 Des prêtres y passent les nuits et les jours à faire certaines purifications, sans jamais boire de vin dans le temple.»

6 Cela dit, il atteste plus loin que les Juifs firent campagne avec le roi Alexandre et ensuite avec ses successeurs. Des hauts faits accomplis au cours de l'expédition et auxquels il a lui-même assisté je relaterai celui-ci. n le raconte ainsi :

7 «Comme je marchais en direction de la mer Rouge, il y avait pour nous accompagner, parmi les cavaliers juifs de l'escorte, un certain Mosollam, homme au grand coeur et reconnu par tous, Grecs et barbares, comme l'archer le meilleur.

8 Donc, alors que beaucoup allaient et venaient sur la route et qu'un devin prétendait les arrêter pour prendre les auspices, notre homme demanda la raison de ce stationnement; le devin lui montra l'oiseau et dit : *S'il reste sur place, tous ont intérêt à stationner; s'il prend son essor et vole en avant, à continuer; s'il vole vers l'arrière, à se replier !* Là-dessus, sans un mot, le Juif bande son arc, tire et atteint l'oiseau : il le tue. Le devin s'indigne, ainsi que quelques autres; ils le couvrent d'imprécations : *Qu'avez-vous, dit-il, à délirer, malheureux que vous êtes ?* Puis, prenant l'oiseau dans ses mains : *Comment, ajoute-t-il, cet animal qui n'a pas su pourvoir à son propre salut nous eût-il donné sur notre marche une indication saine ?* Si en effet il pouvait prévoir l'avenir, il ne serait pas venu ici, crainte de se voir tuer d'une flèche par le Juif Mosollam.»

Ainsi parle Hécatée.

Chapitre 5

1 Cléarque aussi, le philosophe péripatéticien, au I^{er} livre de son dialogue *Sur le sommeil*, rapporte au philosophe Aristote une anecdote de ce genre sur les Juifs :

Il écrit textuellement ce qui suit :

Cléarque sur les mêmes.

2 «Il serait trop long de tout dire; mais ce qui chez cet homme présente un caractère merveilleux et tout ensemble philosophique, cela vaut la peine de le marquer. *Sache-le bien*, dit-il, *Hypéochide*, *ce que je vais dire va te sembler pareil à un songe.*

3 Sur quoi Hypéochide de répondre respectueusement : *C'est là justement pourquoi nous désirons tous t'entendre.*

4 *Eh bien !* reprit Aristote, *pour suivre le précepte de la rhétorique et ne pas désobéir aux maîtres de la narration, indiquons d'abord sa race.*

5 *Parle à ta guise*, dit Hypéochide.

6 *Par la race donc, il était Juif, originaire de la Coelé Syrie; or ces gens descendent des sages indiens; de fait, à ce qu'on dit, les philosophes sont appelés chez les Indiens Calanes, chez les Syriens Juifs, du nom de leur résidence, car le pays qu'ils habitent se nomme Judée; quant au nom de leur ville, il est tout à fait bizarre : c'est Jérusalem qu'ils l'appellent.*

7 Cet homme donc, qui avait des liens d'hospitalité avec bien des gens et qui descendait de l'intérieur vers la côte, était Grec non seulement par la langue mais encore par l'âme; or, tandis que je séjournais en Asie, étant passé lui aussi aux mêmes lieu, il se lia avec moi et avec quelques autres membres de l'Ecole pour éprouver leur sagesse; et comme il avait fréquenté beaucoup d'esprits cultivés, c'est plutôt lui qui nous donnait part de ses tre' sors.»

Ainsi s'exprime Cléarque.

Chapitre 6

1 De ce sage fait aussi mention notre Clément au 1er *Stromate* quand il dit ce qui suit :

De Clément sur ceux qui ont mentionné la nation juive.

2 «Le péripatéticien Cléarque dit qu'il connaît un Juif qui avait fréquenté Aristote.»

Et plus loin il poursuit :

3 «Le roi de Rome Numa était pythagoricien, mais c'est grâce aux instructions de Moïse qu'il interdit aux Romains de représenter Dieu en image sous la forme d'un homme ou de quelque animal; en fait, pendant les cent-soixante-dix premières années où ils bâtirent des temples, ils ne firent aucune image soit sculptée soit même dessinée.

4 Car Numa leur démontrait ainsi mystérieusement qu'on ne peut atteindre le Souverain Bien par la langue mais seulement par l'esprit.»

En outre, poursuivant plus loin, il s'exprime ainsi :

5 «C'est très clairement que l'écrivain Mégasthène, contemporain de Séleucus Nicanor, écrit au IIIe livre de ses *Indica* ce qui suit :

«Vraiment, tout ce que nos anciens ont dit de la nature l'est aussi par les philosophes étrangers à la Grèce, soit en Inde par les brahmanes, soit en Syrie par ceux qu'on appelle Juifs.»

6 De plus Clément fait mention du péripatéticien Aristobule et du pythagoricien Numénus quand il dit : «Aristobule, au 1er livre de son *A Philomètor*, écrit textuellement : *Platon lui-même a suivi notre législation et l'on voit qu'il a scruté ce qui s'y trouve.*

7 Ont été traduits par d'autres avant Démétrius, avant la domination d'Alexandre et des Perses, l'exode d'Égypte des Hébreux nos compatriotes, la révélation qu'ils eurent de tous les événements, leur conquête de la Terre Promise et l'explication de toutes nos lois;

8 en sorte que manifestement le philosophe susdit y a beaucoup emprunté; étant, en effet, aussi érudit que Pythagore, il a transporté beaucoup de nos dogmes dans sa propre doctrine. ¹

9 Numénus, lui, le philosophe pythagoricien, écrit sans ambages : *Qu'est-ce en effet que Platon, sinon un Moïse qui parle attique ?*»

Voilà pour Clément.

Chapitre 7

1 Et encore, du philosophe pythagoricien lui-même, c'est-à-dire de Numénus, je produirai ces lignes tirées du 1er livre *Sur le Bien* :

De Numénus, philosophe pythagoricien, sur les Juifs.

«Sur ce point, après avoir cité et pris pour sceaux les témoignages de Platon, il faudra remonter plus haut et les rattacher aux enseignements de Pythagore, puis en appeler aux peuples de renom, en conférant leurs initiations, leurs dogmes, les fondations culturelles qu'ils accomplissent d'accord avec Platon, tout ce qu'ont établi les Brahmanes, • les Juifs, les Mages et les Egyptiens.»

Voilà pour ces peuples.

Chapitre 8

1 Et au IIIe livre, le même auteur mentionne Moïse en ces termes :

Du même sur Moïse en même temps que sur les Juifs.

«Viennent ensuite Jannès et Jambres, des scribes sacrés, des Égyptiens qui passaient pour éminemment experts en magie, au temps où les Juifs étaient chassés d'Égypte.

2 En tout cas, alors que les Juifs avaient à leur tête Musée, un homme qui était devenu le plus apte à prier Dieu, ce furent eux que le peuple égyptien chargea de tenir tête à ce Musée, et ils se montrèrent en mesure de mettre fin aux plus fortes des calamités que Musée attirait sur l'Égypte.»¹

3 C'est ainsi que Numénus témoigne des prodiges extraordinaires accomplis par Moïse et comment il fut cher à Dieu.

Chapitre 9

1 «De la nation juive Choerilos aussi, un ancien poète, mentionne qu'elle prit part à l'expédition du roi Xerxès contre la Grèce; il s'exprime ainsi :

Du poète Chœrilos sur les Juifs.

Derrière eux passaient des gens d'aspect étrange : leurs lèvres parlaient la langue phénicienne et ils habitaient dans les monts solymiens près d'un vaste lac; leur tête farouche était tondu en rond; par-dessus ils portaient le cuir d'une tête de cheval, séchée à la fumée.

2 Evidemment il a dit cela des Juifs, car Jérusalem est sise dans les monts que les Grecs appellent solymiens et voisine du lac Asphaltite, qui est très vaste, comme le dit le poète, et plus grand que tous les lacs de Syrie.»

Voilà pour cet auteur.

Chapitre 10

1 Porphyre, lui, au I^{er} livre de sa Philosophie tirée des oracles, fait rendre témoignage par son dieu en personne à la sagesse de la race juive en même temps qu'aux autres peuples renommés pour leur intelligence.

2 Et voici ce que dit son Apollon dans l'oracle qu'il rend :

Des oeuvres de Porphyre, oracles d'Apollon sur les Hébreux.

Après cet exposé, il ajoute à propos des sacrifices quels rites on doit observer, vu qu'ils sont pleins de toute science divine : *Escarpée, très ardue est la route des bienheureux, et des pylônes de bronze en ouvrent le premier accès; il y a là des sentiers immenses qu'ont fait voir, pour d'innombrables rites, les premiers mortels qui buvaient la belle eau du pays du Nil; beaucoup aussi des routes des bienheureux ont été connues des Phéniciens, des Assyriens, des Lydiens et de la race des Hébreux»*

et la suite, où l'écrivain ajoute :

3 «Enchaînée de bronze est la route escarpée et ardue qui mène aux dieux; les Barbares en ont découvert bien des sentiers, mais les Grecs se sont égarés; ceux qui la tenaient à peine

¹ Il s'agit de Moïse.

l'ont perdue; or de la découverte le dieu a fait honneur aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Chaldéens (ce sont les Assyriens), aux Lydiens et aux Hébreux.»

4 En outre, Apollon dit dans un autre oracle : *Aux seuls Chaldéens est échue la sagesse, ainsi qu'aux Hébreux qui adorent saintement le Dieu-roi né de lui-même.*

5 Et comme on lui demandait encore pourquoi ils parlent de plusieurs ciels, il rendit cet oracle : «Il est dans l'univers un seul cycle cosmique, mais il passe dans les roues étoilées avec sept zones que les Chaldéens et les célèbres Hébreux ont nommées célestes; il marche vers un cours septénaire.»

6 Voilà donc pour les noms des Juifs et des Hébreux, et pour leur piété et leur philosophie dès longtemps illustres. Mais sur leur histoire nationale vois combien ont été d'accord;

7 Moïse, dans ses *Origines* de l'univers, avait raconté le déluge et comment celui que les Hébreux appellent Noé s'était sauvé avec sa famille dans une arche faite de bois; les historiens Bérose le Chaldéen, Hiéronyme l'Égyptien, Nicolas de Damas ont mentionné les mêmes événements; et c'est ce qu'au 1er livre de ses *Antiquités* Josèphe expose de la façon suivante :

Des Antiquités de Josèphe, combien des écrivains du dehors ont mentionné le déluge du temps de Moïse.

Chapitre 11

1 «Ce déluge et l'arche sont mentionnés par tous ceux qui ont écrit l'histoire des Barbares; de ce nombre est Bérose le Chaldéen; racontant ce qui touche au déluge, il fait à peu près cet exposé :

2 on dit que la barque subsiste en Arménie, sur les pentes du mont des Cordyéens, et que certains en emportent des morceaux en enlevant le bitume; les gens se servent de ces morceaux comme de talismans.

3 Mentionne encore ces faits Hiéronyme l'Égyptien, l'auteur des *Antiquités phéniciennes*, ainsi que Mnaséas et plusieurs autres; au XCVIe livre, Nicolas de Damas les relate en ces termes :

4 *Il y a au-dessus de la Minyade une haute montagne appelée Baris, où, dit-on, beaucoup se réfugièrent lors du déluge et trouvèrent le salut; transporté dans une arche en bois, un homme aborda au sommet du mont, et les épaves ont été conservées longtemps. Cet homme pourrait bien être celui dont parle Moïse, le législateur des Juifs.»*

Voilà ce que rapporte Josèphe.

Chapitre 12

1 Quant à moi, qui ai parcouru pour toi les *Medica* et les *Assyriaca* tirés de l'écrit d'Abydène, je proposerai sur la même histoire ces dires de l'auteur.

De l'écrit d'Abydène sur le même déluge.

2 «Après lui, d'autres régnèrent et en particulier Sisithros, à qui Cronos prédit qu'il y aurait pléthore de pluies le quinzième jour de Désios et ordonne de cacher tout ce qui avait caractère de documents à Héliopolis des Siparres.

3 Pour exécuter la consigne, Sisithros s'embarque aussitôt pour l'Arménie, où sur-le-champ les phénomènes divins l'atteignirent. Le troisième jour après que les averses eurent cessé, il lâcha des oiseaux pour éprouver s'ils verraient une terre émergeant des eaux.

4 Reçus par une mer béante et ne sachant où se poser, les oiseaux reviennent auprès de Sisithros, et après ceux-là d'autres encore.

5 Quand un troisième essai eut réussi (ils arrivèrent les pattes pleines de boue), les dieux l'enlèvent de chez les hommes; et la barque fournit aux habitants de l'Arménie des amulettes de bois contre les poisons.»

Voilà ce que dit Abydène.

Chapitre 13

1 «Comme Moïse encore avait dit que les hommes les premiers à naître avaient joui d'une longue vie, Josèphe apporte là-dessus le témoignage des écrivains grecs en s'exprimant ainsi :

Des Antiquités de Josèphe, sur ce que nombre d'auteurs ont mentionné la longévité des anciens.

2 «Que personne, s'il compare la vie des anciens à l'existence actuelle et à la brièveté des années que nous vivons, n'aille croire mensonger ce que l'on en dit, en conjecturant que, si actuellement on ne reste pas aussi longtemps en vie, ceux-là non plus ne sont pas arrivés à pareille longévité.

3 Ces hommes, en effet, chers à Dieu et nés par la volonté de Dieu lui-même et parce que la nourriture suffisait pour plus de temps, n'avaient pas de peine à vivre toutes ces longues années.

4 Ensuite, c'est à cause de leur vertu et pour leur faciliter l'usage de l'astrologie et de la géométrie, inventées par eux, que Dieu leur accordait de vivre plus longtemps; en ce domaine, ils n'auraient rien pu prédire avec certitude s'ils n'avaient atteint six cents ans : il faut cela, en effet, pour remplir la Grande Année.

5 A témoigner de mon dire j'ai tous les auteurs d'antiquités chez les Grecs et les Barbares; aussi bien Manéthon, qui a consigné les *Ægyptiaca*, Bérosee, qui a réuni les *Chaldaïca*, Molos, Hestiée, et en outre Hiéronyme l'Égyptien et les assembleurs de *Phoenikica* s'accordent avec mes affirmations; Hésiode, Hécatee, Hellanicos, Acousilaos, en outre Ephore et Nicolas rapportent la vie millénaire des anciens. Que là-dessus les amateurs spéculent à leur guise.»

Chapitre 14

1 Comme Moïse avait encore relaté la construction de la tour et comment une seule langue s'était confondue en plusieurs idiomes, l'auteur cité un peu plus haut en témoigne de même dans l'écrit susdit *Sur les Assyriens*; il s'exprime ainsi :

De l'écrit d'Abydène, sur la construction de la tour

2 «Au dire de certains, les premiers hommes issus de la terre, grisés de leur force et de leur taille et allant jusqu'à mépriser les dieux en se croyant supérieurs à eux, élevèrent une tour gigantesque là où est actuellement Babylone; ils approchaient déjà du ciel quand les vents, prenant le parti des dieux, renversèrent sur eux leur engin; on en appela les ruines Babylone; et ceux qui jusqu'alors parlaient la même langue reçurent des dieux des idiomes aux sons variés, après quoi une guerre opposa Cronos et Titan.»

Que nombre d'autres encore ont mentionné le même fait. Des Antiquités de Josèphe.

3 «Or le lieu où ils bâtirent la tour s'appelle maintenant Babylone, en souvenir de la confusion d'une langue primitivement claire : car les Hébreux rendent *confusion* par le mot Babel.

Chapitre 15

«De cette tour et de la différence des langues humaines fait aussi mention la Sibylle : *Alors que tous les hommes parlaient la même langue, certains bâtirent une tour surélevée, dans l'intention de monter par elle jusqu'au ciel; mais les dieux envoyèrent des vents, renversèrent la tour et donnèrent à chacun un langage spécial, ce qui fit qu'on appela cette ville Babylone.* Quant à la plaine appelée Sennaar de Babylonie, Hestiée en parle en ces termes : *Ceux des prêtres qui avaient échappé, emportant les objets sacrés de Zeus Ényalios, s'en vinrent à Sennaar de Babylonie; de là ensuite ils se dispersèrent et, se groupant d'après l'identité de langage, ils fondèrent partout leurs colonies : chacun prenait le pays qui s'offrait à lui.*»

Chapitre 16

1 Comme Moïse encore avait exposé en détail l'histoire de l'ancêtre des Hébreux, Abraham, les historiens du dehors lui apportent leur témoignage, et c'est ce que Josèphe dit en ces termes :

Combien d'auteurs ont mentionné l'ancêtre de tous les Hébreux, Abraham.

2 «Notre père Abraham est mentionné par Bérose, qui ne le nomme pas, mais s'exprime ainsi : *A la dixième génération après le déluge, il y avait en Chaldée un homme juste, puissant, expert en astronomie.*

3 Hécatee a même fait plus que le mentionner : il a composé et laissé sur lui un livre.

4 D'autre part Nicolas de Damas, au IV^e livre de ses Histoires, s'exprime ainsi : *Abraham régnait à Damas, où il était arrivé en conquérant, avec une armée, de la contrée située au-dessus de Babylone, appelée Chaldée. Peu de temps après, il reprit sa marche et de cette région il émigra avec son peuple dans celle qu'on nommait alors Chananée et qui se nomme maintenant Judée; il s'y établit ainsi que ses descendants, qui s'y multiplièrent et dont je raconterai l'histoire ailleurs.*

5 Le nom d'Abraham est réputé aujourd'hui encore en Damascène et on y montre un bourg qui en souvenir de lui s'appelle *demeure d'Abraham*. Plus tard, quand une famine eut frappé la Chananée, Abraham, apprenant la prospérité des Egyptiens, eut envie de passer chez eux, pour partager leur abondance et entendre de leurs prêtres ce qu'ils disaient des dieux; ou, s'il les trouvait supérieurs, il s'attacherait à eux, ou bien il les convertirait à la croyance meilleure s'il pensait mieux lui-même.»

6 Ensuite, plus loin, il ajoute :

«Il fréquentait les plus savants advint que dès lors sa vertu et sa des Egyptiens, et il réputation devinrent éclatantes.

7 Alors que les Égyptiens se plaisaient à diverses coutumes, rabaissaient mutuellement leurs propres usages et de ce fait se détestaient réciproquement, il disputait avec chacun d'eux et pulvérisait les raisons qu'ils donnaient de leurs opinions particulières, dont il montrait l'inanité et la totale fausseté.

8 Aussi, admiré d'eux dans leurs réunions comme un homme souverainement intelligent et capable non seulement de concevoir mais d'inculquer par ses discours ce qu'il entreprenait d'enseigner, il leur fait connaître la science des nombres et leur transmet l'astrologie; car avant l'arrivée d'Abraham les Égyptiens ignoraient ces connaissances. C'est donc de Chaldée qu'elles ont passé en Égypte, d'où elles sont parvenues jusqu'en Grèce.»

Ainsi dit Joseph.

Chapitre 17

1 Ces dires ont l'accord d'Alexandre Polyhistor, un homme subtil, érudit et fort connu des Grecs, qui n'ont pas superficiellement profité de sa culture; dans son traité *Des Juifs*, il relate textuellement l'histoire d'Abraham de la façon que voici :

D'Eupolème sur Abraham. Extrait de l'ouvrage d'Alexandre Polyhistor Des Juifs.

2 «Dans son livre sur les Juifs d'Assyrie, Eupolème dit que la ville de Babylone fut fondée au début par les rescapés du déluge; c'étaient des géants, et ils bâtirent la fameuse tour.

3 Comme celle-ci était tombée sous l'action des dieux, les géants se dispersèrent par toute la terre. A la dixième génération, dit-il, dans la ville de Babylonie Camarina, que certains appellent la ville de l'Ouros (ainsi traduit-on le nom de la ville chaldéenne), ou à la treizième, naquit Abraham, supérieur à tous par la noblesse et la sagesse, qui découvrit l'astrologie et la technique chaldéenne et, par son élan vers la piété, fut agréable à Dieu.

4 Il vint, sur l'ordre de Dieu, habiter en Phénicie, et en enseignant aux Phéniciens les révolutions du soleil et de la lune et tous les autres phénomènes, il fut agréable à leur roi. Plus tard, les Arméniens entrèrent en campagne contre les Phéniciens; quand ils eurent remporté la victoire et fait prisonnier son neveu, Abraham arriva à la rescousse avec ses serviteurs, triompha des conquérants et s'empara des enfants et des femmes de l'ennemi.

5 Quand une ambassade vint lui demander d'accepter une rançon pour libérer les captifs, il n'eut pas le coeur de piétiner ces infortunés : il se fit rembourser la nourriture des jeunes, rendit les prisonniers et reçut lui-même l'hospitalité d'un sanctuaire de la ville, Argarizis, ce qui se traduit *montagne très élevée*;

6 et de Melchisédech, qui était prêtre de Dieu et qui régnait, il reçut des présents. Une famine étant survenue, Abraham passa en Égypte avec tout son clan et s'y fixa; et sa femme devint l'épouse du roi d'Égypte, parce qu'il l'avait présentée comme sa soeur.

7 L'historien ajoute d'autres détails : le roi, ne pouvant s'unir à cette femme, vit périr son peuple et sa maison, et des devins qu'il avait convoqués lui dirent que la femme n'était pas veuve; le roi d'Égypte apprit ainsi qu'elle était l'épouse d'Abraham et la rendit à son mari.

8 En vivant à Héliopolis avec les prêtres égyptiens, Abraham leur enseigna l'astrologie et leur expliqua les autres phénomènes, disant que c'étaient les Babyloniens et lui qui avaient fait ces découvertes mais qu'ils les faisaient remonter à Énoch; c'était donc celui-ci qui avait le premier inventé l'astrologie, et non les Egyptiens.

9 Pour les Babyloniens, le premier homme fut Bel, c'est-à-dire Cronos; de lui naquirent Bel et Chanaan, lequel engendra le Chanaan père des Phéniciens, qui eut pour fils Choum, que les Grecs appellent Asbolos; le père des Ethiopiens et le frère de Mestraïm, père des Egyptiens. Mais les Grecs prétendent que c'est Atlas qui découvrit l'astrologie, et Atlas est identique à Énoch; or Enoch eut pour fils Mathusalem, qui connut tout par des anges de Dieu, et ainsi nous avons hérité de ses connaissances.»

D'Artapan sur le même. Extrait du même ouvrage du Polyhistor.

Chapitre 18

1 «D'après Artapan dans ses *Judaïca*, les Juifs se nomment Ermiouth, ce qui se traduit en langue grecque Juifs; mais on les appelle Hébreux en souvenir d'Abraham. Celui-ci, dit-on, était venu avec tout son clan en Egypte auprès du roi d'Egypte Pharethôth et lui avait enseigné l'astrologie; après être resté là vingt ans, il était retourné en terre syrienne; mais de ceux qui étaient arrivés avec lui en Egypte, beaucoup s'y fixèrent en raison de la prospérité du pays.

2 Dans les écrits anonymes nous avons trouvé qu'Abraham se réclamait des géants; ceux-ci, qui habitaient en Babylonie, furent anéantis par les dieux en raison de leur impiété; mais l'un d'eux, Bel, échappa à la mort, s'établit à Babylone et construisit une tour où il vécut; c'est de ce constructeur, Bel, que Bélos reçut son nom; quant à Abraham, une fois formé à la science des astres, il vint d'abord en Phénicie et enseigna l'astrologie aux Phéniciens, après quoi il passa en Egypte.»

De Molon sur le même.

Chapitre 19

1 «Le Molon qui a écrit la diatribe contre les Juifs raconte qu'au temps du déluge le rescapé (Noé) partit d'Arménie avec ses fils, chassé de ses biens par les indigènes; il traversa la région intermédiaire et parvint à la Syrie montagneuse, qui était déserte.

2 Trois générations plus tard naquit Abraham, dont le nom se traduit *ami du père*; devenu savant, il parcourut le désert; il prit deux femmes, l'une indigène et de sa parenté, l'autre, une servante, égyptienne; l'Égyptienne lui donna douze fils, qui émigrèrent en Arabie, se partagèrent le pays et furent les premiers rois des habitants de cette contrée; par suite, jusqu'à nos jours, les Arabes ont douze rois qui portent les noms de ces fils d'Abraham.

3 De sa femme légitime il n'eut qu'un fils, qui en grec fut appelé *Rire*; Abraham ensuite mourut de vieillesse; *Rire* eut d'une femme indigène onze fils, puis un douzième, Joseph, dont le troisième descendant fut Moïse.»

4 Ainsi s'exprime le Polyhistor; plus loin, il continue en ces termes :

«Après quelque temps Dieu ordonna à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac. Il conduisit l'enfant sur la montagne, éleva un bûcher sur lequel il plaça Isaac; comme il allait le frapper, il fut arrêté par un ange, qui lui amena un bélier à sacrifier; sur quoi Abraham fit descendre du bûcher l'enfant, et immola le bélier.»

Chapitre 20

1 D'Abraham parle encore Philon au I er livre de son poème *Sur Jérusalem*.

De Philon sur le même.

«Ils déliaient le membre des premiers-nés, comme jadis, selon leur loi, ô Abraham qu'a illustré supérieurement le noeud des liens, renommé; il débordait de pensées grandioses, ce charme agréable à Dieu; en effet, alors qu'il renonçait à un brillant rejeton des fils de la terre. le Loué (Dieu) retint à haute voix la combustion et étendit sa bénédiction à la suite des siècles; en conséquence, la progéniture de ce géant eut une gloire éclatante. Et la suite; un peu plus loin il

poursuit : *Alors que le Tout-puissant préparait par sa volonté !(ange) porteur d'une épée aiguisée et qu'à côté le crépitement s'était renforcé, il lui mit en main un bélier cornu, et ce qui suit.»*

2 C'était un extrait de l'ouvrage susdit du Polyhistor. Josèphe aussi, au I^{er} livre de ses Antiquités, mentionne notre homme en ces termes :

«Cet Aphrèn, dit-on, fit campagne contre la Libye et s'en empara; ses petits-enfants s'y fixèrent et de son nom appelèrent cette terre Afrique.

3 A témoin de mon dire, j'ai Alexandre Polyhistor, qui s'exprime ainsi : «Le prophète Cléodème, nommé aussi Malchàs, qui fait l'histoire des Juifs, comme leur législateur Moïse l'avait déjà faite, rapporte que Chettoura donna à Abraham de nombreux enfants; il en indique aussi les noms, et en nomme trois : Aphèr, Assouri, Aphra;

4 d'Assouri on tire le nom d'Assyrie; des deux autres, Aphra et Aphèr, ceux de la ville d'Aphra et de la terre d'Afrique. Ceux-là firent campagne avec Héraclès contre la Libye et Antée; Héraclès épousa la fille d'Aphra et en eut un fils, Diodoros; celui-ci engendra Sophonas, qui a fait appeler ces barbares Sophagues.»

Voilà, en bref, ce que je puis dire d'Abraham.

Chapitre 21

1 Mais revenons au Polyhistor.

De Démétrius sur Jacob. Extrait du même ouvrage du Polyhistor.

«D'après Démétrius, Jacob, âgé de 75 ans, s'enfuit à Charran de Mésopotamie, envoyé dans ce pays par ses parents en raison de son inimitié secrète envers son frère Esaü (son père l'avait béni en le prenant pour Ésaü) et pour y prendre femme.

2 Jacob aborda donc à Charran de Mésopotamie après avoir quitté son père, âgé de 137 ans alors qu'il en avait lui-même 75.

3 Lorsqu'il y eut passé sept ans, il épousa deux filles de son oncle maternel Laban, Léa et Rachel, à l'âge de 84 ans; et il eut en sept autres années douze enfants : la 8^e année, le 10^e mois, Roubim; la 9^e année, le 8^e mois, Syméon; la 10^e année, le 6^e mois, Lévi; la 11^e année, le 4^e mois, Juda. Rachel, qui était stérile, fut jalouse de sa soeur et introduisit auprès de Jacob sa propre servante Zelpha, à la même époque où Balla conçut Nephthali, la 11^e année, le 5^e mois, et Balla enfanta la 12^e année, le 2^e mois, un fils que Léa appela Gad; et Léa eut de la même mère, la même année, le 12^e mois, un autre fils, qui lui aussi dut à Léa son nom d'Aser.

4 Léa, à son tour, en échange des pommes de mandragore que Rubel avait apportées à Rachel, conçut comme la servante Zelpha à la même époque, la 12^e année, le 3^e mois, et enfanta, le 12^e mois de la même année, un fils qu'elle nomma Issachar.

5 A nouveau, Léa enfanta, la 13^e année, le 10^e mois, un autre fils du nom de Zabulon, et la même, la 14^e année, le 8^e mois, enfanta un fils du nom de Dan. A cette époque, Rachel aussi conçut, au même temps où Léa enfanta une fille, Dina; et elle enfanta, la 14^e année, le 8^e mois, un fils qui fut appelé Joseph, de sorte qu'en ces sept années qu'il passa chez Laban Jacob eut douze enfants.

6 Jacob voulait retourner en Chanaan chez son père, mais à la demande de Laban il resta six autres années, de sorte qu'en tout il resta à Charran chez Laban 20 ans.

7 Comme il marchait vers Chanaan, un ange de Dieu l'attaqua et toucha le plat de sa cuisse, qui s'engourdit et le rendit boiteux (c'est pourquoi on ne mange pas dans les animaux le nerf fémoral); et l'ange lui dit qu'on ne l'appellerait plus Jacob mais Israël.

8 Il vint donc, en terre de Chanaan, à une autre ville des Sichémistes, avec ses enfants : Roubim, 12 ans 2 mois; Syméon, 11 ans 4 mois; Lévi, 10 ans 6 mois; Juda, 9 ans 8 mois; Nephthali, 8 ans 10 mois; Gad, 8 ans 10 mois; Aser, 8 ans; Issachar, 8 ans; Zabulon, 7 ans 2 mois; Dina, 6 ans 4 mois; Joseph, 6 ans 4 mois.

9 Israël demeura 10 ans chez Emmor, et sa fille Dina fut violée par Sichem, fils d'Emmor, à l'âge de 16 ans 4 mois. Cela fit bondir les fils d'Israël, Syméon, qui avait 21 ans 4 mois, et Lévi, qui avait 20 ans 6 mois; ils tuèrent Emmor, Sichem son fils et tous les mâles pour venger le viol de Dina. Jacob alors avait 107 ans.

10 Quand il fut arrivé à Luza de Béthel, Dieu lui dit qu'il ne se nommait plus Jacob mais Israël. De là il se rendit à Chaphratha, d'où il passa à Ephratha, c'est-à-dire Bethléem, et y engendra Benjamin; Rachel mourut en donnant le jour à Benjamin; Jacob avait vécu avec elle 23 ans.

11 De là Jacob se rendit à Mambri de Chébron chez son père Isaac. Joseph avait alors 17 ans; il fut vendu en Egypte et resta en prison 13 ans, de sorte qu'il avait 30 ans, et Jacob 120; un an plus tôt, Isaac était mort à l'âge de 180 ans.

12 Pour avoir expliqué au roi ses songes, Joseph commanda en Égypte pendant sept ans, au cours desquels il épousa Aséneth, fille du prêtre d'Héliopolis Pentephres; il engendra Manassé et Ephraïm, et survécut deux ans à la famine.

13 Pendant ces neuf ans de prospérité, Joseph n'envoya pas chercher son père, parce que celui-ci et ses fils étaient des pasteurs; or les Egyptiens tiennent pour infamante la vie pastorale. C'est donc évidemment pour cette raison qu'il ne l'envoya pas chercher; mais quand ses parents furent arrivés, il leur recommanda, s'ils étaient convoqués par le roi et interrogés sur leurs occupations, de dire qu'ils étaient éleveurs de troupeaux.

14 On se demande pourquoi enfin, au cours du repas, Joseph donna à Benjamin une part quintuple, alors que c'était plus qu'il ne pouvait consommer; mais s'il agit ainsi, c'est que Léa avait donné à son père sept fils, Rachel sa mère deux seulement; aussi fit-il servir à Benjamin cinq portions et en prit-il deux lui-même; le total faisait sept, autant que reçurent les fils de Léa.

15 De même, quand il donna à chacun un double vêtement, mais à Benjamin cinq, avec 300 pièces d'or, et qu'il envoya autant à son père, en sorte que la famille de sa mère fût à égalité.

16 Ils habitèrent la terre de Chanaan, après qu'Abraham eut été choisi d'entre les Gentils et fut passé en Chanaan, Abraham pendant 25 ans, Isaac pendant 60, Jacob pendant 130; en tout, leurs années en terre de Chanaan furent au nombre de 215.

17 C'était en Égypte la troisième année de la famine quand Jacob y vint à l'âge de 130 ans, Roubim à 45 ans, Syméon à 44, Lévi à 43, Juda à 42 ans 2 mois, Nephthali à 41 ans 7 mois, Gad à 41 ans 3 mois, Aser à 40 ans 8 mois, Zabulon à 40 ans, Dina à 39, Benjamin à 28.

18 Joseph, dit-on, resta en Égypte 39 ans. Et il y a depuis Adam jusqu'à l'entrée-en-Egypte de parents de Joseph 3624 ans; depuis le déluge jusqu'à la venue de Jacob en Egypte 1360 ans; depuis qu'Abraham fut choisi d'entre les Gentils et vint de Charran à Chanaan jusqu'à l'arrivée du clan de Jacob en Égypte, 215 ans.

19 Jacob vint à Charran chez Laban à l'âge de 80 ans et il y engendra Lévi; Lévi vécut en Egypte pendant 17 ans après son arrivée de Chanaan en Égypte, de sorte qu'il avait 60 ans quand il engendra Clath; l'année même de la naissance de Clath, Jacob mourut en Egypte après avoir béni les fils de Joseph; il avait 147 ans et laissait Joseph qui en avait 56. Lévi mourut à 137 ans; Clath avait 40 ans quand il engendra Abraam, qui avait 14 ans quand Joseph mourut en Égypte à l'âge de 110 ans; et Clath mourut âgé de 133 ans. Abraam prit pour femme la fille de son oncle Jochabeth et à l'âge de 75 ans engendra Aaron; il engendra Moïse quand il en avait 78 et mourut à 136 ans.»

Voilà pour mon extrait de l'ouvrage d'Alexandre Polyhistor. Mais il faut à la suite annexer ce que voici :

De Théodote sur Jacob.

Chapitre 22

1 «Sichem, dit Théodote dans son livre sur *Des Juifs*, tient son nom de Sikimios fils d'Hermès; ce fut lui qui fonda la ville; et il la dit située en terre juive, dans les termes suivants :

C'était une bonne terre, où paissaient des chèvres, une terre arrosée, et il n'y avait pas longue route de la campagne à la ville; et Aucun hallier broussailleux ne fait obstacle. Hors de la ville, mais tout près, apparaissent deux montagnes escarpées, pleines d'herbe et de bois; entre les deux a été taillé un sentier étroit; de l'autre côté on aperçoit l'humide Sichem, cité sacrée, bâtie en contrebas à la racine, et tout autour court l'enceinte d'un rempart lisse et raide au pied de la montagne.

2 Plus tard, dit-il, la ville fut occupée par les Hébreux, sous le règne d'Emmor; car Emmor avait eu pour fils Sichem. Il dit donc :

C'est là que nous commencerions, quand Jacob arriva à une ville de pasteurs, la vaste Sichem, dont les habitants avaient pour chefs Emmor et son fils Sichem, des hommes fort tenaces.

3 Ensuite il parle de Jacob, de son arrivée en Mésopotamie, de son double mariage, de la naissance de ses enfants et de son arrivée de Mésopotamie à Sichem, après que *Jacob fut venu dans la Syrie nourricière de bétail et eut quitté le large cours de l'Euphrate, fleuve sonore. Car il y vint en laissant là-bas les âpres menaces de son frère; avec bienveillance Laban le reçut chez lui;*

c'était son cousin, et alors il régnait seul sur la Syrie, favorisé d'un sang jeune. A Jacob il promit la main de sa cadette et donna son accord; mais il ne désirait pas vraiment l'accomplissement : il ourdit une ruse et envoya dans la couche nuptiale son aînée, Léa; il ne dupa cependant pas complètement Jacob, qui, méditant un mauvais coup, accueillit cette autre fille et s'unit également à ses deux parentes. Il eut onze fils terriblement avisés et une fille, Dina, une beauté, d'un aspect attirant et d'un coeur irréprochable.

4 De l'Euphrate, dit-il, Jacob vint à Sichem auprès d'Emmor; celui-ci l'accueillit et lui donna une part de son territoire. Jacob, donc, fut laboureur, ses onze fils pasteurs; quant à sa fille Dina et à ses femmes, elles tissaient la laine. Dina, qui était vierge, vint à Sichem à l'occasion d'une fête dans le désir de voir la ville; mais Sichem, fils d'Emmor, la vit, s'en éprit, l'enleva, l'emmena chez lui et la viola.

5 Après quoi, il vint avec son père trouver Jacob et la lui demander en mariage; mais Jacob refusa de la donner avant que tous les habitants de Sichem se fissent circoncire pour devenir juifs; Emmor dit qu'il les en persuaderait. Or Jacob dit de cette obligation de se faire circoncire :

Car il n'est pas permis aux Hébreux d'amener à leur maison des étrangers, gendres ou brus, mais seulement quiconque se flatte d'être de la même race.

7 Ensuite il poursuit à propos de la circoncision :

Lui qui, après avoir tiré de sa patrie le divin Abraham, l'appela lui-même avec toute sa maison à exciser leurs prépuces, ce qui fut fait; et c'était définitif, puisque Dieu lui-même avait parlé.

8 Donc, comme Emmor se rendait en ville et invitait ses sujets à se faire circoncire, un des fils de Jacob, du nom de Syméon, décida de tuer Emmor et Sichem, se refusant à supporter par politique le viol de sa soeur; ayant pris cette décision, il en fit part à son frère Lévi et, avec la complicité de celui-ci, il se hâta de passer à l'acte, en prétextant qu'un oracle de Dieu avait promis dix nations aux descendants d'Abraham.

9 Syméon dit donc à Lévi :

Je suis bien au courant de la parole de Dieu : il a dit un jour qu'il donnerait dix nations aux enfants d'Abraham, et que Dieu leur avait inspiré ce projet en raison de l'impiété des Sichémites. Il dit :

Dieu frappait les habitants de Sichem; car ils ne respectaient aucun de ceux qui leur arrivaient, mauvais ou bon; ils ne rendaient pu la justice dans leur ville selon le droit, mais mortelles se dressaient les oeuvres qu'ils fomentaient.

10 Donc Lévi et Syméon entrèrent en armes dans la ville et tuèrent d'abord les premiers qu'ils rencontrèrent; après quoi ils massacrèrent Emmor et Sichem.

11 Or le poète s'exprime ainsi sur ces meurtres :

De même alors Syméon se jeta sur Emmor en personne, il le frappa à la tête et saisit de la main gauche sa gorge, qu'il laissa encore palpitante, car un autre travail avait surgi. Entre-temps la force irrésistible de Lévi avait pris par les cheveux Sichem, qui touchait ses genoux, lui qui avait immensément cédé à sa luxure. Il l'atteignit au milieu de la clavicule, et le glaive aigu lui pénétra le coeur à travers le sternum, et aussitôt l'âme quitta le corps.

Là-dessus les autres frères, apprenant leur acte, vinrent à la rescousse, détruisirent la ville et, enlevant leur soeur, la transportèrent avec les prisonniers au gîte paternel.»

A ce récit annexe encore la suite sur Joseph, tirée du même ouvrage du Polyhistor.

D'Artapan sur Joseph. Extrait du même ouvrage du Polyhistor.

Chapitre 23

1 «Artapan dit dans son livre *Des Juifs* qu'Abraham eut pour descendant Joseph, fils de Jacob; comme il l'emportait sur les autres en intelligence et en jugement, ses frères complotèrent contre lui mais prévoyant leur attaque il pria les Arabes du voisinage de l'emmener en Egypte; ils accédèrent à sa demande; car les rois des Arabes sont petits-fils d'Israël, fils d'Abraham frères d'Isaac.

2 Arrivé en Egypte et présenté au roi, il devint gouverneur de tout le pays. Et alors que les Égyptiens cultivaient le sol en désordre, parce que la région était indivise et que les petits étaient opprimés par les grands, il commença par partager la terre, indiquer des limites, rendre labourables beaucoup de lots desséchés et attribuer des champs aux prêtres.

3 Ce fut lui aussi qui inventa les mesures et pour cela devint très cher aux Égyptiens. Il épousa la fille du prêtre d'Héliopolis, Aséneth, qui lui donna des enfants. Là-dessus, il vit venir à lui son père et ses frères, porteurs de beaucoup de biens; il les établit à Héliopolis et à Saïs, et les Syriens se multiplièrent en Egypte.

4 Ce sont eux, dit l'historien, qui sous le nom d'Ermiouth bâtirent le temple d'Athos et celui d'Héliopolis. Après quoi Joseph mourut ainsi que le roi d'Égypte. Ce Joseph, pendant qu'il gouvernait l'Égypte, avait stocké le blé de sept années, fruit abondant de la récolte, et il devint maître de l'Égypte.»

De Philon sur Joseph. Extrait du même ouvrage.

Chapitre 24

1 «D'accord avec les textes sacrés, Philon, au XIVe livre de son poème *Sur Jérusalem*, s'exprime en ces termes :

Le grand prince souverain de toute la terre leur fit un séjour bienheureux, même avant (l'entrée dans la Terre Promise), dès Abraham, Isaac et le fécond Jacob, de qui naquit Joseph, l'interprète des songes qui parvint au sceptre sur les trônes d'Égypte, pour avoir dévoilé les secrets du destin dans la marée du temps, et la suite, Voilà pour Joseph.»

Ecoute encore ce que le même auteur raconte de Job.

D'Aristée sur Job. Extrait du même ouvrage.

Chapitre 25

1 «D'après Aristée dans son livre *Des Juifs*, Esaü épousa Bassara et en eut à Edam un fils, Job, qui habita l'Ausitide aux confins de l'Idumée et de l'Arabie .

2 C'était un homme juste et riche en troupeaux : il possédait 70 000 moutons, 3000 chameaux, 500 paires de boeufs, 500 ânesses laitières sur ses pâturages; il avait aussi des champs en abondance.

3 Ce Job s'appelait primitivement Jobab. Pour l'éprouver Dieu s'appesantit sur lui et le plongea dans de grandes calamités. Tout d'abord ses ânes et ses boeufs furent pris par des brigands, ensuite ses moutons furent brûlés vifs avec les bergers par un feu du ciel; peu après, ses chameaux furent enlevés par des brigands; ensuite, ses enfants moururent sous la maison effondrée et le même jour son corps se remplit d'ulcères.

4 Dans ce triste état, il reçut la visite du roi des Thauranites, Éliphas, du tyran des Sauchéens, Baldad, du roi des Minnéens, Sophar, celle aussi d'Élioûs le Zobite, fils de Barachiel; ils cherchaient à le consoler, mais il dit que même sans consolation il resterait ferme dans sa piété et son malheur. Charmé de sa magnanimité, Dieu le délivra de sa maladie et l'établit sur des possessions nombreuses.»

Voilà ce que dit de ces sujets le Polyhistor.

Et sur Moïse aussi le même auteur apporte une foule de renseignements, qu'il vaut la peine d'entendre.

D'Eupolème sur Moïse.

Chapitre 26

«D'après Eupolème, Moïse a été le premier à acquérir la sagesse et à transmettre l'écriture aux Juifs; les Phéniciens la reçurent, puis des Phéniciens les Hellènes, et Moïse a le premier rédigé des lois pour les Juifs.»

D'Artapan sur Moïse. Extrait du même ouvrage.

Chapitre 27

1 «D'après Artapan dans son livre *Des Juifs*, quand Abraham fut mort ainsi que son fils Mempsthénouth, et de même le roi d'Égypte, le pouvoir échut à son fils Palmanoth.

2 Celui-ci était mal disposé pour les Juifs; tout d'abord il construisit Saïs et édifia le sanctuaire voisin, ensuite il érigea le temple d'Héliopolis.

3 Il eut une fille, Merris, qu'il maria à Chénéphrès, lequel régnait sur la région au-dessus de Memphis (car il y avait alors beaucoup de rois en Égypte); cette femme, qui était sterile, adopta l'enfant d'un Juif qu'elle nomma Moïse; une fois adulte, celui-ci fut appelé Musée par les Grecs.

4 Ce Moïse fut le maître d'Orphée. Une fois adulte, il transmet aux gens beaucoup de connaissances utiles; il inventa, en effet, des bateaux des machines à placer les pierres, les armes égyptiennes, les instruments hydrauliques et guerriers et la philosophie; de plus, il divisa le pays en 36 nomes, à chacun desquels il assigna un dieu à adorer; il confia aux prêtres les lettres sacrées, et il y avait aussi des chats, des chiens; des ibis; il attribua également aux prêtres un territoire réservé.

5 Tout cela il le fit afin de garder assurée la monarchie à Chénéphrès. Comme auparavant les foules étaient indisciplinées, tantôt elles chassaient des rois, tantôt elles en établissaient, souvent les mêmes, parfois aussi d'autres.

6 C'est donc pourquoi Moïse fut aimé des foules et, par les prêtres, qui le jugeaient digne des honneurs divins, appelé Hermès, vu qu'il interprétait les lettres sacrées.

7 Mais à la vue de la vertu de Moïse, Chénéphrès le jaloua et chercha à le tuer pour quelque raison spécieuse. Comme alors les Ethiopiens avaient marché contre l'Égypte, Chénéphrès pensa avoir trouvé là une circonstance propice et envoya Moïse contre eux comme stratège avec des troupes qu'il lui recruta parmi la masse des laboureurs, pensant que la faiblesse de ses soldats le laisserait facilement tuer par l'ennemi.

8 Mais Moïse, arrivé au nome dit d'Hermopolis avec quelque dix myriades de laboureurs, y établit son camp; il envoya des stratèges surveiller la région, et ceux-ci l'emportèrent brillamment dans les combats; or d'après les Héliopolitains, dit-il, cette guerre dura dix ans.

9 Là-dessus, vu l'importance de l'expédition, Moïse fonda en ce lieu une ville et y consacra l'ibis, parce que cet oiseau tue les animaux nuisibles à l'homme; et il l'appela Hermopolis.

10 C'est ainsi que les Ethiopiens, ses ennemis pourtant, chérissent Moïse au point d'apprendre de lui la circoncision; et non pas eux seulement, mais encore tous les prêtres.

11 La guerre finie, Chénéphrès feignit de l'accueillir, mais en fait il conspira contre lui. Morcelant ses troupes, il envoya les unes garder les confins éthiopiens et ordonna aux autres de détruire le temple de la ville de Zeus, qui était bâti en briques cuites, et d'en bâtir un autre de pierre en exploitant les montagnes voisines; il préposa à la construction Nachérot.

12 Celui-ci, venu avec Moïse en Égypte, lui demanda s'il y avait autre chose d'utile aux hommes; Moïse répondit : l'espèce des boeufs, parce qu'ils servent à labourer la terre. Mais Chénéphrès appela le taureau Apis et ordonna aux foules de lui construire un temple et d'y apporter les animaux consacrés par Moïse pour les y ensevelir, voulant ainsi enterrer les projets de Moïse.

13 Quand on l'eut banni, il fit jurer à ses fidèles de ne pas révéler à Moïse le complot tramé contre lui et proposa les noms de ceux qui devaient le tuer.

14 Aucun n'accepta; alors Chénéphrès insulta Chanéthoth, qu'il désignait particulièrement, mais l'insulté jura de se venger à l'occasion.

15. Merris étant morte vers cette époque, Chénéphrès promit que Moïse et Chanéthoth transporterait le corps dans les régions au-dessus de l'Égypte et l'y enseveliraient, escomptant que Moïse serait exécuté par Chanéthoth.

16 Au cours du voyage un des complices révéla le complot à Moïse; celui-ci se mit sur ses gardes et ensevelit Merris; il appela Méroé le fleuve et la ville située sur ses rives; et cette Merris n'est pas moins honorée des indigènes qu'Isis.

17 Aaron, frère de Moïse, eut vent du complot et conseilla à son frère de fuir en Arabie; Moïse se laissa convaincre, traversa le Nil à la hauteur de Memphis et passa en Arabie.

18 Quant il apprit la fuite de Moïse, Chanéthoth lui tendit un piège pour le faire mourir; le voyant venir, il dégaina son glaive, mais Moïse le prévint, retint sa main et, tirant l'épée, tua Chanéthoth.

19 Il s'enfuit en Arabie et partagea la vie de Raguel, souverain de ces lieux, dont il obtint la fille. Comme Raguel voulait faire la guerre à l'Égypte, il désira y emmener Moïse et assurer

l'empire à sa fille et à son gendre; Moïse s'y opposa, en pensant à ses compatriotes : il dissuada Raguel d'entrer en guerre et enjoignit aux Arabes de piller l'Egypte.

20 Vers la même époque aussi Chénéphrès, ayant le premier de tous les hommes contracté l'éléphantiasis, quitta ce monde; or il était tombé ainsi malade pour avoir obligé les Juifs à se vêtir de suaires, sans porter de vêtements de laine, afin de pouvoir les reconnaître et les châtier.

21 Moïse pria Dieu de mettre fin au malheur des gens. Pendant ses supplications, un feu, dit l'histoire, jaillit soudain du sol, et il brûlait sans qu'il y eût sur place des arbres ou quelque autre sorte de bois. Effrayé de ce prodige, Moïse voulait fuir; mais une voix divine lui dit de marcher contre l'Egypte et de sauver les Juifs en les ramenant dans leur ancienne patrie.

22 Enhardi, il décida de jeter des forces guerrières sur les Egyptiens; et d'abord il alla trouver son frère Aaron. Ayant appris l'arrivée de Moïse, le roi d'Egypte le convoqua et lui demanda le motif de sa venue; parce que, répondit Moïse, le maître de la terre lui ordonnait de délivrer les Juifs.

23 A cette nouvelle, le roi l'enferma en prison; mais la nuit venue toutes les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes; et parmi les gardes les uns moururent, d'autres furent abattus par le sommeil et leurs armes brisées.

24 A sa sortie, Moïse se rendit au palais; trouvant les portes ouvertes, il y entra et, comme les gardes étaient prostrés, il réveilla le roi; sidéré, celui-ci ordonna à Moïse de lui révéler le nom du dieu qui l'avait envoyé; il le raillait;

25 mais Moïse se pencha à son oreille, le lui dit et dès qu'il l'eut entendu le roi tomba sans voix; revigoré par Moïse, il reprit vie;

26 il écrivit le nom sur une tablette, qu'il marqua de son sceau; celui des prêtres qui méprisa l'inscription de la planchette quitta la vie dans des convulsions.

27 Le roi dit à Moïse de faire pour lui un prodige; Moïse jeta le bâton qu'il tenait et produisit un serpent; à la stupeur générale, il prit le serpent par la queue, le tua et refit le bâton.

28 S'avançant vers le Nil alors bas, il le frappa de son bâton et le fleuve, gonflé, inonda toute l'Egypte; ensuite vint la décrue; l'eau, rassemblée dans des crevasses, devint nauséabonde; elle fit périr les animaux aquatiques et les gens mouraient de soif.

29 Devant ces prodiges, le roi s'engagea à renvoyer les gens après un mois si Moïse rétablissait le fleuve dans son premier état; alors Moïse frappa de nouveau l'eau de son bâton et contint le flot.

30 Là-dessus le roi convoqua les prêtres d'au-dessus de Memphis et les menaça de les tuer et de renverser leurs temples s'ils ne produisaient eux aussi quelque prodige; et eux alors, par des sortilèges et des incantations, de créer un serpent et de colorer l'eau du fleuve.

31 Exalté par ce résultat, le roi affligea les Juifs de toute sorte de châtiments et de peines; ce que voyant, Moïse accomplit divers miracles : entre autres, en frappant la terre de son bâton, il laissa un animal ailé molester les Egyptiens, qui eurent tout le corps atteint d'ulcères. Comme les médecins n'arrivaient pas à soigner les malades, les Juifs obtinrent un nouveau répit.

32 Moïse fit encore par son bâton surgir des grenouilles, et en outre des sauterelles et des moustiques. Aussi les Égyptiens consacrèrent-ils un bâton dans chaque temple, et à Isis également, parce qu'Isis est la terre, qui, frappée du bâton, engendrait les prodiges.

33 Comme le roi restait insensible, Moïse produisit pendant la nuit de la grêle et des tremblements de terre, de sorte que ceux qui fuyaient le séisme périssaient par la grêle et que ceux qui échappaient à la grêle mouraient des séismes. Alors s'effondrèrent toutes les maisons et la plupart des temples.

34 Finalement, sous le coup de telles calamités, le roi libéra les Juifs; ceux-ci, après avoir emprunté aux Egyptiens des coupes en grand nombre, une quantité de vêtements et une foule d'autres richesses, traversèrent les fleuves d'Arabie et après avoir traversé des espaces considérables, arrivèrent le troisième jour à la mer Rouge.

35 Sur quoi, d'après les Memphites, Moïse, qui connaissait la région: observa la marée pour faire passer la mer au peuple à pied sec. D'après les Héliopolitains, le roi les poursuivit avec des forces importantes, en même temps qu'avec les animaux consacrés, parce que les Juifs emportaient les biens qu'ils avaient empruntés aux Égyptiens.

36 Moïse fut invité par une voix divine à frapper la mer de son bâton pour la diviser. Obéissant, il toucha l'eau de son bâton et de la sorte le flot resta divisé; et la troupe fit route à pied sec.

37 Quand les Égyptiens, dit l'historien, furent à leur tour entrés dans la mer à leur poursuite, un feu jaillit devant eux et la mer reflua sur la route; les Égyptiens périrent tous du feu et

des grandes eaux; quant aux Juifs, après avoir échappé à ce danger, ils passèrent quarante ans dans le désert, où Dieu leur fit pleuvoir une farine semblable à celle du mil, voisine de la neige pour la couleur. Moïse était, dit-il, grand, roux, avec une longue chevelure blanche et beaucoup de dignité; et il fit tout cela à l'âge d'environ 89 ans.»

D'Ézékiel sur Moïse.

Chapitre 28

1 «Que Moïse fut exposé pas sa mère dans le marais, recueilli et élevé par la fille du roi, c'est ce que raconte Ézékiel, l'auteur des tragédies, qui fait remonter son récit à ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob pour retrouver Joseph. Il fait parler Moïse et s'exprime en ces termes :

2 *Depuis que Jacob, quittant la terre de Chanaan, fut descendu en Égypte avec 70 âmes et eut engendré de plus un peuple nombreux qui eut à souffrir maux et tribulations, mis à mal jusqu'au temps présent par de mauvaises gens et le bras de la tyrannie ... Voyant, en effet notre race démesurément accrue, le roi Pharaon ourdit contre nous une grande ruse : il accablait les uns de lourdes briques pour ses constructions et fortifiait des villes pour le malheur des autres. Ensuite il fit proclamer que l'on jetât les enfants mâles des Hébreux dans le fleuve aux flots profonds. Alors la mère qui m'a enfanté me cacha trois mois durant, me disait-elle; mais, découverte, elle m'exposa, joliment langé, sur le bord du fleuve dans les hauts et épais roseaux d'un marais; ma soeur Mariam guettait tout auprès. Or la fille du roi descendit avec ses servantes pour baigner délicatement son jeune corps; à peine m'eut-elle vu qu'apitoyée elle me prit et me reconnut pour un Hébreu; ma soeur Mariam accourut auprès de la princesse et lui dit : 'Veux-tu que je te trouve vite une nourrice juive pour cet enfant ? L'autre la presse; elle court à sa mère et bientôt voici ma mère elle-même qui me prend dans ses bras. La fille du roi lui dit alors : Femme, nourris cet enfant, et je te donnerai des gages. Et elle me donna le nom de Moïse, parce qu'elle m'avait enlevé au rivage humide du fleuve.»*

3 A quoi un peu plus loin Ézékiel ajoute sur ce sujet, dans la tragédie où il met Moïse en scène et lui fait dire :

Quand j'eus passé l'âge de la petite enfance, ma mère me conduisit au palais de la princesse, en me révélant tout et en me disant la race de mes pères et les dons de Dieu. Donc, tant que je vécus mon enfance, la princesse prenait tout sur elle, entretien et éducation sur le pied royal, comme si j'étais le fils de ses entrailles; mais quand vint le moment de la pleine maturité, je quittai la maison royale (car mon coeur m'enjoignait d'agir et aussi la ruse du roi). Tout d'abord, je surpris deux hommes aux prises, l'un Hébreu, l'autre Egyptien; nous voyant seuls, sans témoin, je délivre mon frère et tue l'autre, que je couvre de sable de crainte qu'un autre nous regarde et dénonce le meurtre. Le lendemain, de nouveau, je vois deux hommes, cette fois tous deux de notre race, qui se foudaient aux pieds, et je dis (à l'agresseur) : Pourquoi frappes-tu plus faible que toi ? L'autre répliqua : Qui t'a établi juge ou arbitre en cette affaire ? Vas-tu me tuer comme l'homme d'hier ? Saisi de peur, je reprends : Comment cela s'est-il su ? L'autre s'empressa de tout rapporter au roi, et Pharaon chercha à m'enlever la vie; mais à cette nouvelle je prends le large et maintenant j'erre vers une terre étrangère.

4 Ensuite, à propos des filles de Rague!, il continue ainsi :

Je vois là sept vierges.

Et comme il leur demandait quelles étaient ces vierges, Sephora lui répond :

Toute cette terre s'appelle Libye, étranger; elle est habitée par des tribus de races diverses, Ethiopiens à la peau noire; il n'y a pour tout le pays qu'un roi, qu'un seul chef de guerre; mais à la tête de cette ville-ci et pour juger les hommes il y a un prêtre, qui est mon père et le père de celles-ci.

Ensuite, après avoir narré l'abreuvement des troupeaux, il s'attache au mariage de Sephora, mettant en scène, dans des répliques alternées, Choum et Sephora, à qui il fait dire :

' (Choum) *Il faut pourtant, Sephora, que tu répondes là-dessus.*

(Sephora) *C'est à cet étranger que mon père m'a donnée pour épouse.»*

De Démétrius sur le même. Extrait du même auteur.

Chapitre 29

1 «Démétrius a raconté le meurtre de l'Égyptien et le différend (de Moïse) avec le dénonciateur de cette mort, tout comme l'auteur du livre sacré : Moïse, en fait, s'enfuit en Madian et vécut là avec la fille de lothôr, Sepphora; celle-ci était, à en juger par les noms, une descendante de Chettoura, de la famille d'Abraham, par lézan, qu'Abraham avait eu de Chettoura; de lézan naquit Dadan, de Dadan Raguel, de Raguel lothôr et Obab, de lothôr Sepphora, qui épousa Moïse.

2 Les générations concordent; car Moïse était de la septième à partir d'Abraham, et Sepphora de la sixième. Isaac, l'ancêtre de Moïse, était déjà marié quand Abraham épousa Chettoura à l'âge de 140 ans et en eut Isaac comme second enfant; il avait engendré Isaac à l'âge de 100 ans. Ainsi 42 ans plus tard naquit Isaac, par qui commence la généalogie de Sepphora.

3 Rien n'empêche donc que Moïse et Sepphora soient nés à la même époque. Ils habitaient la ville de Madian, qui tient son nom d'un des fils d'Abraham. L'historien dit en effet qu'Abraham envoya ses enfants à l'est pour s'y établir; c'est pourquoi Aaron et Mariam dirent que Moïse avait épousé à Asèroth une éthiopienne.»

D'Ézékïel sur le même. Extrait du même auteur.

4 «De ces faits parle aussi Ézékïel dans son Exode, en y ajoutant le songe qu'avait eu Moïse et qui fut élucidé par son beau-père. Moïse lui-même, en répliques alternées, parle ainsi à son beau-père :

5 *J'ai cru voir au sommet du mont Sinai un grand trône qui s'élevait jusqu'aux replis du ciel; là siégeait un noble personnage qui avait un diadème et dans la main gauche, semble-t-il, un grand sceptre. De la droite il me fit signe, et je me plaçai devant le trône. Alors il me remit le sceptre et m'invita à m'asseoir sur le grand trône; il me donna le diadème royal et lui-même s'éloigna du trône. Pour moi, je vis autour de moi toute la terre et les régions souterraines et celles qui dominent le ciel, et une foule d'étoiles tombaient sur mes genoux; je les comptai toutes, et de mon siège elles s'élançaient comme une année de mortels. Ensuite, effrayé, je me réveille.*

6 Et son beau-père explique ainsi le songe :

Étranger, c'est un heureux signe que Dieu t'a donné là; puissé-je être en vie quand un jour cela t'arrivera ! Certes, tu renverseras un grand trône et tu seras toi-même arbitre et guide de mortels; quant à contempler toute la terre habitée et les régions souterraines et celles qui dominent le ciel de Dieu, c'est que tu verras ce qui est, ce qui était et ce qui sera.

7 Sur le buisson ardent et sa mission auprès du Pharaon il fait encore dialoguer, en répliques alternées, Moïse avec Dieu. Moïse dit :

'Eh ! qu'est ce signe qui me vient du buisson, prodigieux, incroyable pour des mortels ? Soudain le buisson brûle d'un grand feu, et tout son feuillage reste verdoyant. Allons ! je m'avancerai pour voir ce prodige immense; car des hommes ne peuvent y croire.'

8 Après quoi Dieu l'interpelle :

Arrête, excellent Moïse, n'approche pas avant d'avoir dénoué les sandales de tes pieds. Car sainte est la terre que tu foules, et c'est le Verbe divin qui flamboie et jaillit pour toi du buisson. Courage mon fils, entends mes paroles; voir mon visage, c'est impossible à un mortel, mais tu peux entendre mes paroles, et je suis venu pour cela. Je suis le Dieu des ancêtres que tu te donnes, Abraham, Isaac et Jacob en troisième. En souvenir d'eux et aussi de mes dons, me voici pour sauver mon peuple, les Hébreux, car j'ai vu le malheur et la peine de mes serviteurs. Mais va ! signifie, sur la foi de mes paroles, d'abord à tous les Hébreux ensemble, puis au roi, mes injonctions, pour faire sortir mon peuple de ce pays.

9 Ensuite, un peu plus loin, Moïse a cette réplique :

Je ne suis pas orateur, et ma langue est embarrassée, ma voix grêle, de sorte que mes paroles n'arriveront pas jusqu'au roi.

10 Ensuite Dieu là-dessus lui répond :

J'enverrai bientôt ton frère Aaron, à qui tu communiqueras tout ce que j'aurai dit; c'est lui qui parlera devant le roi, comme tu me parles, et il recevra de toi le message.

11 Sur le bâton et les autres prodiges il s'exprime ainsi en réplique alternées :

(Dieu) *Que tiens-tu à la main ? Dis-le vite.*

(Moïse) *Un bâton pour châtier quadrupèdes et humains.*

(D.) *Jette-le sur le sol et éloigne-toi en hâte; il deviendra un serpent redoutable, à s'en étonner.*

(M.) *Le voilà à terre; maître, sois propice; qu'il est terrible, monstrueux ! Aie pitié de moi; je frissonne à sa vue, mes membres tremblent.*

(D.) *Ne crains rien; étends la main, saisis sa queue, et de nouveau il sera bâton comme auparavant; puis mets la main dans ton sein, et avance-la.*

(M.) *Voilà, j'ai obéi; elle est devenue comme neige.*

(D.) *Remets-la dans ton sein, et elle sera comme auparavant.*

12 A quoi il ajoute, après quelques remarques intermédiaires, ce que voici :

«Ainsi s'exprime Ezékiel dans son Exode; à propos des signes il met Dieu en scène et lui fait dire :

Par ce bâton tu produiras toute sorte de maux. D'abord un fleuve de sang coulera de toutes les sources et de toutes les surfaces liquides; je jeterai sur la terre une nuée de grenouilles et de moustiques; ensuite les gens sur qui je répandrai une suie de fourneau bourgeonneront d'amères pustules. Le taon viendra et mettra à mal bien des Egyptiens. Après cela arrivera de nouveau la peste, et les coeurs durs mourront. J'irriterai le ciel; alors la grêle tombera avec le feu et fera des morts. Les fruits périront, ainsi que les quadrupèdes. Je ferai les ténèbres pendant trois jours pleins; j'enverrai des sauterelles, qui consumeront tout le restant des vivres et la verdure de la végétation. Pour comble à tous ces vœux, je tuerai les premiers-nés des hommes et briserai l'insolence des méchants. Mais le roi Pharaon n'écouterà aucun de mes avertissements, sauf quand il verra mort son fils premier-né. Alors, effrayé, il se hâtera de renvoyer le peuple; là-dessus tu diras à tous les Hébreux assemblés : Ce mois est pour vous le premier de l'année, celui au cours duquel j'emmènerai le peuple dans une autre terre que j'ai promise aux pères de la race hébraïque. Et tu diras à tout le peuple : A la pleine lune du mois dont je parle, quand vous aurez offert à Dieu le sacrifice pascal la nuit précédente, vous teindrez de sang vos portes pour qu'à la vue de ce signe l'ange exterminateur passe outre. Mais vous, la nuit, vous mangerez des viandes rôties. Le roi, lui, se hâtera d'expulser toute cette foule. Et quand vous serez sur le point de prendre votre course, je donnerai ma faveur au peuple : une femme prendra d'une autre ses ustensiles et toutes les parures que porte l'homme, l'or, l'argent, les vêtements aussi, afin que les Egyptiens paient aux gens le salaire de leurs travaux. Et quand vous serez arrivés dans votre territoire propre, de même que depuis le matin de votre fuite d'Égypte vous aurez fait route sept jours durant, tous, chaque année, pendant autant de jours vous mangerez des azymes et adorerez Dieu, sacrifiant à Dieu les premiers-nés des animaux, avec tous les enfants mâles qu'enfanteront pour la première fois les jeunes femmes et qui ouvriront la matrice de leur mère.»

13 A nouveau Ézékiel revient, dit le Polyhistor, sur cette même fête pour la décrire avec plus de détails :

«Chacun des Hébreux, ce mois-là, prendra pour sa famille moutons et veaux sans défaut, le dixième jour; il les gardera jusqu'à ce qu'un quatrième jour luise après la décades; et après l'avoir sacrifié le soir vous mangerez tout cela rôti avec les entrailles, de cette manière : ceints, les chaussures aux pieds, le bâton à la main; car bientôt le roi ordonnera de vous chasser tous du pays; et cela s'appellera la Pâque. Et quand vous aura sacrifié, prenant en main une touffe d'hysope, vous la tremperez dans le sang et en toucherez les deux montants (de vos portes, pour que la mort passe loin des Hébreux. Vous garderez cette fête au Seigneur, des azymes cuits le jour; et vous ne mangerez pas de levain. Car ce sera la libération de vos maux, et c'est en ce mois que Dieu vous donne de partir : c'est le début des mois et des temps.»

14 De nouveau, après d'autres détails, il ajoute :

«Ézékiel encore, dans le drame intitulé L'Exode, met en scène un messenger et lui fait raconter la situation des Hébreux et le désastre des Egyptiens, en ces termes :

Quand avec cette multitude le roi Pharaon se fut élancé de son palais parmi une infinité d'hoplites, toute la cavalerie, ses quadriges, les chefs, les hommes de flanc, tous ensemble, c'était une foule effrayante d'hommes en ligne. Les fantassins au milieu, les phalangites avec des passages pour les chars; quant aux cavaliers, tous ceux de l'armée égyptienne, il les plaça les uns à gauche, les autres à droite. J'ai demandé le nombre total des combattants : ils étaient cent myriades d'hommes valeureux. Mais quand mon armée affronta les Hébreux, les uns s'étaient jetés près du rivage de la mer Rouge et s'y entassaient; certains donnaient à manger à leurs petits enfants ainsi qu'à leurs femmes, épuisés de fatigue; il y avait là en nombre bêtes et ustensiles domestiques; mais eux, qui allaient au combat les mains nues, à notre vue poussèrent une

clameur lamentable et élevèrent en foule leur plainte vers le ciel, Dieu de leurs pères. C'était une grande foule. Mais nous tous, à notre tour, fûmes saisis de joie. Ensuite nous établîmes au-dessous d'eux notre camp (il y a là une ville qu'on appelle Béel-Séphon). Mais quand le Titan Soleil fut près du couchant, nous nous arrêtâmes, dans l'intention de combattre à l'aube, confiants en nos gens et en nos armes redoutables. Ensuite des merveilles préludent aux miracles divins : voilà que soudain une grande colonne de nuée se dresse devant la terre, entre notre camp et celui des Hébreux. Alors leur guide Moïse saisit le bâton de Dieu par lequel il avait déjà opéré contre l'Egypte des signes funestes et des prodiges; il en frappe le dos de la mer Rouge et fend par le milieu ses profondeurs; là-dessus, tous, en force, bondissent rapides à travers le sentier salé. Nous nous y engageons aussitôt sur leur traces; dans la nuit, notre course hurlante les atteignait; mais soudain les roues de nos chars ne tournaient plus, elles étaient comme enchaînées. Et du ciel apparut comme une grande lueur de feu; manifestation Dieu venait à leur secours. Et ils avaient déjà passé la mer qu'un flot énorme rugit près de nous. A cette vue, quelqu'un s'écria : 'Fuyons, chez nous, devant les mains du Tout-puissant; pour eux il est un allié; à nous, infortunés, il ourdit la mort. Et le gué de la mer Rouge, submergé, détruisit tout espoir de fuite.»

15 Et encore, un peu plus loin :

«De là ils marchèrent trois jours, comme le rapporte Démétrius lui-même, d'accord avec le livre sacré. Comme Moïse manquait d'eau douce et n'en avait que de saumâtre, sur l'ordre de Dieu il jeta du bois dans la source et l'eau devint potable. De là ils arrivèrent à Elim, où ils trouvèrent douze sources et soixante-dix troncs de palmiers. Là-dessus et sur l'oiseau qui apparut, Ezékiel, dans son *Exode*, met en scène un personnage pour parler à Moïse des palmiers et des douze sources en ces termes :

16 *Très-puissant Moïse, regarde quel endroit nous avons trouvé près de ce vallon aéré. Il est là, comme tu peux le voir; et de là-bas jaillit pour l'éclairer, en manière de signal nocturne, comme une colonne de feu. Nous y avons trouvé une prairie ombragée et des ruisseaux d'eau vive; c'est une terre riche et grasse, qui tire d'un seul rocher douze sources; il y a là les troncs vigoureux de palmiers, nombreux, – soixante-dix, – couverts de fruits, et une herbe pousse, bien arrosée, pour nourrir les troupeaux.*

Ensuite, plus loin, il parle de l'oiseau qui est apparu :

Outre ceux-là, nous avons vu un autre animal étrange, admirable, comme nul encore n'en a vu. Il avait à peu près deux fois la taille d'un aigle, avec des ailes et des teintes chatoyantes; sa gorge semblait de pourpre, ses pattes de couleur vermillon; et sur son cou une toison safranée s'épandait. Sa tête rappelait celle d'un coq domestique, et de sa prunelle jaune il regardait autour de lui; cette prunelle ressemblait à un noyau. Sa voix l'emportait sur toute autre en beauté. Il paraissait le roi de tous les oiseaux, autant qu'on pouvait l'imaginer; car derrière lui tous les volatiles s'avançaient pleins de crainte; lui, fier comme un taureau, marchait devant, portant rapide le pas de son pied.

Et bientôt après :

Quelqu'un se demande comment les Israélites avaient des armes, vu qu'ils étaient partis désarmés; car ils prétendaient, après être partis en trois jours de route et avoir sacrifié, reprendre leur marche; ainsi donc, semble-t-il, ils usèrent, eux qui n'avaient pas été engloutis, des armes de leurs ennemis noyés.

D'Eupolème sur David et Salomon, qui régnèrent sur les Hébreux, et sur Jérusalem.

Chapitre 30

1 D'après Eupolème dans un livre *Sur la Prophétie d'Elie*, Moïse prophétisa pendant quarante ans; ensuite Jésus fils de Navé, pendant trente ans; il vécut cent dix ans et fixa la tente sacrée à Silo.

2 Après cela Samuel devint prophète; ensuite, par la volonté de Dieu, Saül fut choisi comme roi par Samuel et régna vingt-et-un ans avant de mourir.

3 Ensuite David son fils monta sur le trône, pour soumettre les Syriens riverains de l'Euphrate, la Commagène, les Assyriens de la Galadène et les Phéniciens. Il guerroya aussi contre les Iduméens, les Ammanites, les Moabites, les Ituréens, les Nabatéens, les Nabdéens.

4 En outre, il fit campagne contre Sourôn, le roi de Tyr et de Phénicie; tous ceux-là, il les contraignit à payer tribut aux Juifs; avec Vaphrès, le roi d'Égypte, il contracta une alliance.

5 Voulant bâtir un temple à Dieu, David lui demanda de lui indiquer le lieu de l'autel. Alors un ange lui apparut, debout au-dessus du lieu où l'autel fut érigé à Jérusalem; et il lui interdit de bâtir lui-même le temple, parce qu'il était souillé de sang humain et avait guerroyé pendant bien des années.

6 Le nom de cet ange était Dianathan; celui-ci lui enjoignit de remettre la construction à son fils et de préparer lui-même les matériaux nécessaires, or, argent, cuivre, pierre, bois de cyprès et de cèdre.

7 Sur cet ordre David arma des navires à Elan, une ville d'Arabie, et envoya des mineurs à l'île d'Ourpha, située dans la mer Rouge et riche de mines d'or; de là les mineurs rapportèrent l'or en Judée.

8 Après avoir régné quarante ans, David transmit le pouvoir à son fils Salomon, âgé de douze ans, en présence du grand-prêtre Élie et des douze phylarques; et il lui livra l'or, l'argent, le cuivre, la pierre, les bois de cyprès et de cèdre. Puis il mourut; Salomon monta sur le trône et écrivit au roi d'Égypte Vaphrès la lettre reproduite ci-après.

Lettre de Salomon.

Chapitre 31

1 «Le roi Salomon à Vaphrès roi d'Égypte, l'ami de son père, salut.

Sache que j'ai reçu la royauté de David mon père, par la grâce du Dieu très grand, qui m'a enjoint de bâtir un temple à Dieu, Créateur du ciel et de la terre, et en même temps de t'écrire afin que tu m'envoies de tes gens pour m'assister jusqu'à l'achèvement total, selon le besoin, comme il a été prescrit.»

Lettre-réponse de Vaphrès.

Chapitre 32

«Le roi Vaphrès au grand roi Salomon, salut.

En lisant ta lettre, j'ai eu grande joie, et nous avons passé un jour de fête, moi et toute mon armée, parce que tu as reçu la royauté d'un homme si bon et approuvé d'un tel Dieu. Quant à ce que tu m'écris des gens à mon service, je t'en envoie 80.000, dont je t'indique aussi la provenance : du nome de Sabritha, 10.000; de ceux de Mendes et de Sébenna 20.000 (chacun); de ceux de Bousiris, de Léontopolis et d'Athriba, 10.000 chacun. Pourvois à leurs besoins et règle le reste au mieux, ainsi que leur retour au pays quand ils ne seront plus utiles.»

Lettre de Salomon.

Chapitre 33

«Le roi Salomon à Sourôn, roi de Tyr, de Sidon et de la Phénicie, l'ami de son père, salut.

Sache que j'ai reçu la royauté de David mon père, par la grâce du Dieu très grand, qui m'a enjoint de bâtir un temple à Dieu, Créateur du ciel et de la terre, et en même temps de t'écrire afin que tu m'envoies de tes gens pour m'assister jusqu'à l'achèvement du besoin de Dieu, comme il m'a été prescrit. J'écris aussi en Galilée, en Samarie, aux pays de Moab, d'Amman et de Galad de leur fournir sur leur terre le nécessaire, à savoir par mois 10.000 kors de blé (le kor vaut six artabes), 10.000 kors de vin (le kor de vin équivaut à dix mesures). L'huile et le reste leur seront fournis par la Judée; les victimes pour la consommation de viande, par l'Arabie.»

Lettre de Sourôn.

Chapitre 34

1 «Sourôn au grand roi Salomon, salut.

Béni soit Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qui a choisi une personne excellente née d'un homme excellent; en lisant ta lettre, j'ai eu grande joie et j'ai béni Dieu de ton accession à la royauté.

2 Quant à ce que tu m'écris des gens à mon service, je t'envoie 80.000 Tyriens et Phéniciens; je t'envoie aussi, comme maître architecte, un Tyrien de mère juive, de la tribu de

David. Sur ce que tu lui demanderas de tout ce qui se fait sous le ciel en matière d'architecture, il te documentera et s'en chargera.

3 Pour le nécessaire et les serviteurs qui te sont envoyés, tu feras bien de donner des d'instructions aux fonctionnaires locaux, pour que soit fourni le nécessaire.»

4 Quand Salomon, en compagnie des familiers de son père, se fut rendu au mont Liban, il fit transporter, de concert avec les Sidoniens et les Tyriens, le bois que son père avait fait couper d'avance, par mer jusqu'à Joppé, et de là par la route jusqu'à Jérusalem. Et il commença de bâtir le temple de Dieu, à l'âge de treize ans; y travaillaient les nations susdites et les douze tribus juives, qui procuraient aux cent soixante mille (étrangers) tout le nécessaire, à raison d'une tribu par mois. Il fonda le temple de Dieu, soixante coudées de long, soixante coudées de large; la largeur de la construction et des fondations était de dix coudées, car c'est ce que lui avait prescrit Nathan, le prophète de Dieu.

5 Il plaçait alternativement une rangée de pierre et une couche de bois de cyprès, en chevillant les deux rangées avec des crochets de cuivre du poids d'un talent. Pour une telle construction il boisait les parois avec des lambris de cèdre et de cyprès, de sorte que la structure de pierre n'était plus visible; à l'intérieur, il dorait le sanctuaire en y plaquant des briques d'or de cinq coudées, qu'il fixait au mur avec des clous d'argent du poids d'un talent en forme de seins; il en fallait quatre par brique.

6 Il le dora ainsi du pavement jusqu'au toit, et mit au plafond des caissons d'or; il plaça un toit de cuivre, c'est-à-dire des tuiles de cuivre fondues et versées dans des moules, Il fit deux colonnes de cuivre qu'il dora avec de l'or pur de l'épaisseur d'un doigt.

7 Les colonnes étaient aussi hautes que le sanctuaire et chaque pilier avait dix coudées de diamètre; il les plaça l'un à la droite, l'autre à la gauche de la Maison. Il fit encore dix lampadaires d'or pesant chacun dix talents, en prenant pour modèle celui que Moïse avait mis dans la Tente du Témoignage.

8 Il les disposa des deux côtés de l'enceinte, les uns à droite, les autres à gauche. Il fit aussi soixante-dix lampes d'or, de façon qu'il en brûlât sept sur chaque lampadaire. Il fabriqua les portes du sanctuaire et les orna d'or et d'argent; et il les coiffa de caissons de cèdre et de cyprès.

9 Il édifia également au nord du sanctuaire un portique soutenu par quarante-huit colonnes de cuivre. Il ajouta un bassin de cuivre, long de vingt coudées, large de vingt, haut de cinq; à l'extérieur de la base il plaça un rebord d'une coudée sur lesquelles prêtres qui se lavaient les pieds ou se rincerait les mains pourraient s'appuyer; il donna au bassin douze embases ciselées et coulées, à hauteur d'homme, et les plaça à la partie inférieure du bassin, à droite de l'autel.

10 Il fit aussi une base de cuivre, haute de deux coudées, le long du bassin, pour que le roi, quand il prierait, pût s'y tenir et être vu du peuple juif. Il donna à l'autel vingt-cinq coudées sur vingt et douze en hauteur.

11 Il fit deux filets de cuivre, en forme de nasses, et les plaça sur des machines qui dépassaient le temple de vingt coudées en hauteur et ombrageaient le lieu sacré; à chaque nasse il suspendit quatre cents clochettes de cuivre du poids d'un talent; et il fit toutes les nasses afin que le tintement des clochettes effrayât les oiseaux, pour les empêcher de se poser sur le temple, de faire leurs nids dans les caissons des portes et des portiques et de souiller le temple de leur fiente.

12 Il entourra aussi Jérusalem de remparts, de tours et de fossés; et il se bâtit à lui-même un palais.

13 Le sanctuaire s'appela d'abord temple de Salomon; plus tard, par une corruption du mot, la ville fut nommée d'après son temple Jérusalem, et les Grecs lui donnèrent le nom tout proche de Hiérosolyma.

14 Quand Salomon eut achevé le temple et fortifié la ville, il vint à Sèlôm et offrit à Dieu en holocauste un sacrifice de mille boeufs. Il prit la tente, l'autel, les ustensiles qui remontaient à Moïse, les porta à Jérusalem et les mit dans la Maison.

15 Et il y établit l'arche et l'autel d'or, le lampadaire, la table et le reste du mobilier, comme le prophète le lui avait enjoint.

16 Il offrit alors à Dieu un sacrifice immense, deux mille moutons, trois mille cinq cents veaux; et tout l'or employé pour les deux colonnes et le temple était de 4 .600.000 talents; pour les clous et les autres ornements il avait fallu 1232 talents d'argent; pour les colonnes, le bassin et le portique, 18.050 talents de suivre.

17 Puis Salomon renvoya, chacun dans son pays, Egyptiens et Phéniciens, en donnant à chacun dix sicles d'or (le sicle vaut un talent). Au roi d'Égypte Vaphrès il envoya dix mille mesures d'huile, mille artabes de dattes, cent jarres de miel et des aromates;

18 et pour Sourôn il envoya à Tyr la colonne d'or qui est dédiée à Tyr dans le temple de Zeus.»

De Théophile sur Salomon.

19 «D'après Théophile, Salomon envoya le surplus de l'or au roi de Tyr; celui-ci fit faire de sa fille une statue en pied, qu'il entourait comme d'une gaine de la colonne d'or.»

D'Eupolème sur Salomon.

20 «Salomon, dit Eupolème, fit encore mille boucliers d'or, dont chacun valait cinq cents pièces d'or; il vécut cinquante-deux ans, dont quarante d'un règne pacifique.»

De Timocharès sur Jérusalem.

Chapitre 35

«D'après Timocharès dans son *Histoire d'Antiochus*, Jérusalem a un périmètre de quarante stades; elle est difficile à prendre, étant fermée de tous côtés par des gorges abruptes. Toute la ville ruisselle d'eau, si bien que les jardins sont arrosés par les eaux qui découlent de la ville. Autour de la ville, dans un rayon de quarante stades, le pays manque d'eau; au delà de ces quarante stades, l'eau se retrouve.»

Du mesureur de la Syrie sur Jérusalem.

Chapitre 36

«L'auteur de la *Mensuration de la Syrie* dit au I^{er} livre que Jérusalem occupe un site élevé et escarpé; certaines parties du rempart sont construites en pierre polie, mais la plupart en calcaire. La ville a vingt-sept stades de pourtour; il y a aussi sur son territoire une source d'où l'eau jaillit en abondance.»

De Philon sur les eaux de Jérusalem.

Chapitre 37

1 «D'après Philon dans son poème *Sur Jérusalem*, il y a (là) une source qui tarit en hiver mais se remplit en été. Au 1^{er} livre il s'exprime ainsi :

En nageant dans le bassin supérieur j'ai vu une autre curiosité, la plus étonnante : les bassins communicants remplissent de leurs eaux, pour le bain du prince, le lit profond de la source qui s'épanche, et la suite.

2 Sur le remplissage, un peu plus loin, il ajoute :

Le flot brillant, qui s'élanche en mêlant neige et pluie, joyeux, sous les tours montagneuses tourbillonne, et au loin la plaine sèche et poudreuse fait ressortir aux yeux étonnés la force prodigieuse de la source, et la suite.

3 Puis, à nouveau, de la source du grand-prêtre et de l'aqueduc il fait cette description :

En pente raide, des tuyaux crachent à travers la terre par des canaux, et tout ce qui suit.»

Voilà pour les extraits d'Alexandre Polyhistor.

Chapitre 38

1 Sur les eaux de Jérusalem, Aristée, dans l'ouvrage qu'il a écrit *Sur la traduction de la loi juive*, donne ces renseignements :

D'Aristée sur les eaux de Jérusalem.

2 «Le Temple a sa façade à l'Orient, son abside à l'Occident; tout le sol est dallé et comporte des pentes dirigées vers les points voulus pour l'arrivée de l'eau destinée au lavage du sang des victimes, car c'est par dizaines de mille qu'y sont amenés les animaux aux jours de fête.

3 L'approvisionnement d'eau est inépuisable, à cause d'une source naturelle de gros débit qui jaillit à l'intérieur, et en outre ils me parlèrent de merveilleux réservoirs souterrains défiant toute description, situés dans un rayon de cinq stades autour des fondations du sanctuaire, chacun pourvu d'innombrables conduits permettant aux eaux courantes d'y confluer de toutes les directions. Tous ces réservoirs avaient été scellés au plomb, radier et parvis. Par-dessus on avait coulé une quantité considérable de mortier pour assurer la solidité du tout.»

Chapitre 39

1 En outre, comme la prophétie de Jérémie a été aussi mentionnée par le Polyhistor, nous ne saurions l'omettre sans tomber dans un extrême illogisme. La voici donc elle aussi.

D'Eupolème sur le prophète Jérémie. Extrait du même ouvrage.

2 «Ensuite Jonachim : c'est sous son règne que prophétisa le prophète Jérémie. Envoyé par Dieu, il trouve les Juifs en train de sacrifier à une idole d'or nommée Baal.

3 Alors il leur dévoile le malheur qui les attend. Jonachim projette de le faire brûler vif; mais il dit qu'avec ces bois réduits en captivité, ils feraient la cuisine des Babyloniens et creuseraient les canaux de dérivation du Tigre et de l'Euphrate.

4 Quand le roi de Babylone Nabuchodonosor eut appris les prédictions de Jérémie, il invita le roi des Mèdes Antibarès à faire campagne avec lui.

5 Ayant levé des Babyloniens et des Mèdes et rassemblé 100.000 fantassins, 120.000 cavaliers et 10.000 chars de combat, il commença par soumettre la Samarie, la Galilée, Scythopolis et les Juifs qui habitaient la Galaaditide; ensuite il s'empara de Jérusalem et fit prisonnier le roi des Juifs Jonachim; puis, ayant enlevé l'or, l'argent et le cuivre du Temple, il les envoya à Babylone, à l'exception de l'arche et des tablettes qu'elle renfermait; cela, Jérémie le retint.»

Chapitre 40

1 A quoi il faut annexer ce qui concerne la captivité des Juifs qui leur fut infligée par Nabuchodonosor.

De Bérose sur la captivité des Juifs qui leur fut infligée par Nabuchodonosor. Tiré du I^{er} livre des Antiquités de Joseph.

«Étant venu aux mains avec le rebelle, Nabuchodonosor le vainquit dans une bataille rangée et ploya aussitôt le pays sous leur domination.

2 Il arriva vers cette époque à son père Nabopalassar de tomber malade et de mourir à Babylone après un règne de vingt-et-un ans; informé peu après de la mort de son père, Nabuchodonosor régla les affaires d'Égypte et des autres pays, remit à quelques-uns des amis les prisonniers faits sur les Juifs, les Phéniciens, les Syriens d'Égypte, et rentra à Babylone.»

3 Plus loin il dit :

«Après avoir commencé le rempart dont, j'ai parlé, Nabuchodonosor tomba malade et mourut, après un règne de quarante-trois ans, et la royauté échut à son fils Évilmalourouch.

4 Celui-ci gouverna sans loi ni morale, et victime d'un complot de son beau-frère Nériglissar, fut assassiné après deux ans de règne.

5 Lui supprime, Nériglissar l'auteur du complot, lui succéda et régna quatre ans. Son fils Labaessoarach, un enfant, détint la royauté neuf mois; mais victime d'une conspiration, en raison de la grande méchanceté qu'il manifestait, il périt sous le bâton de ses familiers.

6 Après sa mort, les conspirateurs se réunirent et s'entendirent pour donner la royauté à Nabonnède, un Babylonien qui avait fait partie du même soulèvement.

7 Sous son règne les murs de Babylone qui avoisinent le fleuve furent restaurés en brique cuite et en asphalte. Il était dans la dix-septième année de son règne quand Cyrus arriva de Perse avec une armée nombreuse et, après avoir soumis le reste du royaume, s'élança sur la Babylonie.

8 A la nouvelle de sa marche, Nabonnède s'avança à sa rencontre avec son armée et lui livra bataille; défait, il s'enfuit avec une faible escorte et s'enferma dans la ville de Borsippa.

9 Cyrus s'empara de Babylone, fit abattre les murs extérieurs de la ville, parce qu'elle lui semblait trop forte et difficile à prendre, et leva le camp pour aller à Borsippa assiéger Nabonnède.

10 Comme celui-ci n'attendit pas l'investissement et se rendit avant, Cyrus le traita humainement, et en lui assignant pour résidence la Carmanie l'éloigna de Babylone. Nabonnède passa donc dans ce pays le reste de ses jours et y termina sa vie.

11 Cela s'accorde avec la vérité de nos livres. Car il y est écrit que Nabuchodonosor, la dix-huitième année de son règne, fit de notre Temple un désert, et il n'en resta rien pendant cinquante ans. Mais après que, la deuxième année du règne de Cyrus, les fondations en eurent été jetées, il fut achevé une seconde fois la dixième année du règne de Darius.»

Voilà pour Josèphe.

Chapitre 41

1 J'ai trouvé aussi dans l'écrit d'Abydène Sur les Assyriens ces renseignements sur Nabuchodonosor.

D'Abydène sur Nabuchodonosor.

«D'après Mégasthène, Nabuchodonosor fut plus valeureux qu'Héraclès et guerroya contre la Libye et l'Ibérie; après les avoir soumises, il en établit une colonie sur la rive droite du Pont.

2 Après quoi, disent les Chaldéens, il monta au palais royal et sous l'inspiration de quelque dieu s'écria : *C'est moi, Nabuchodonosor, Babyloniens, qui vous annonce la calamité qui vous menace, que ni Bel mon ancêtre ni la reine Beltis ne peuvent persuader les Parques de détourner.*

3 *Il viendra un roitelet perse qui aura pour alliés vos démons, et il amènera la servitude. De cela le responsable sera Mèdès, gloire des Assyriens; plutôt au ciel qu'avant de trahir ses concitoyens quelque Charybde ou quelque mer l'eût accueilli pour, le ruiner de fond en comble, ou que détourné par d'autres chemins il eut traversé le désert, où il n'y a ni villes ni empreinte humaine, où pâturent les bêtes sauvages, où volètent les oiseaux, errant solitaire dans les rochers et les ravins; et que moi-même, avant de me mettre cela en tête, j'eusse obtenu une fin meilleure !*

4 Après cet oracle, il avait soudain disparu; et son fils Amilmaroudoc monta sur le trône. L'assassin de celui-ci, son beau-frère Iglisarès, laisse un fils, Labassoarasc, qui mourut de mort violente, et l'on désigne comme roi Nabannèdoch, qui ne lui était en rien apparenté. A celui-ci, après la prise de Babylone, Cyrus donna autorité sur la Carmanie.»

5 De plus, sur la fondation de Babylone par Nabuchodonosor, le même auteur écrit ce qui suit :

Du même sur la fondation de Babylone.

«Selon la tradition, tout était primitivement une eau appelée mer. Bel mit fin à cet état, en attribuant à chacun un territoire, et il entourra Babylone d'un mur qui, le temps venu, disparut.

6 Nabuchodonosor reconstruisit celui qui a subsisté jusqu'à l'empire macédonien, avec ses portes de bronze.»

Plus loin il continue :

7 Ayant hérité le pouvoir, Nabuchodonosor fortifia Babylone en quinze jours par une triple enceinte et détourna le fleuve Armacalès, – un bras de l'Euphrate, – et l'Acracan. Au-dessus de la ville de Sippara il creusa un lac de quarante parasanges de pourtour, de vingt orgyies en profondeur, et y mit des écluses, qu'on ouvrait pour arroser la plaine et qu'on appelait canalisations.

8 Il arrêta par des digues le déferlement de la mer Rouge et fonda la ville de Térèdon contre les incursions des Arabes; il orna d'arbres le palais : on appela cela des jardins suspendus.»

9 Voilà ce que je voulais citer de l'écrit en question, parce que la prophétie de Daniel porte que Nabuchodonosor, en se promenant dans le temple de son royaume de Babylone, eut la prétention et l'orgueil de clamer : *N'est-ce pas cette grande Babylone que j'ai bâtie pour en faire ma résidence royale, par la force de ma puissance et pour l'honneur de ma gloire ?* Et quand ses paroles étaient encore dans sa bouche», survint la catastrophe qui le frappa.

Chapitre 42

1 Cela nous suffira à ce sujet. Mais donnons en conclusion l'extrait de l'*Antiquité des Juifs* de Josèphe où, après avoir cité littéralement un grand nombre d'auteurs il ajoute ce qui suit :

De Josèphe sur ceux qui ont mentionné la race juive.

2 «C'est assez, néanmoins, pour démontrer notre ancienneté, des annales syriennes, chaldéennes, phéniciennes, auxquelles s'ajoutent tant d'historiens grecs; et encore, outre ceux que j'ai cités, Théophile, Théodote, Mnaséas, Aristophane, Hermogène, Évhémère, Comon, Zôpyrion et beaucoup d'autres peut-être (car je n'ai pas lu tous les livres) ont parlé de nous assez longuement.

3 Or la plupart de ces auteurs se sont trompés sur les origines pour n'avoir pas lu nos livres sacrés; mais tous sont unanimes à témoigner de notre ancienneté, sujet que je me suis proposé de traiter maintenant. Pourtant, Démétrius de Phalère, Philon l'ancien et Eupolème ne se sont guère écartés de la vérité. Il faut les excuser, car ils ne pouvaient suivre nos lettres en toute exactitude.»

4 Ainsi s'exprime Josèphe. Mais qui se plairait à lire les propos de cet auteur sur l'antiquité des Juifs y trouverait en grand nombre des témoignages qui s'accordent avec les précédents. Et voici que nous submerge une autre foule de témoins, des auteurs anciens et récents, qui scellent le même suffrage que les précédents; ces voix, par souci des proportions de l'ouvrage, nous les laisserons chercher et scruter aux érudits, et passerons nous-même à l'engagement qui nous reste.